

TABLE DES MATIÈRES

"L'Africain" n° 240, juin – juillet 2009

Page

1 L'avenir de la revue	La Rédaction
ÉCONOMIE ET DÉVELOPPEMENT	
2 Le Tchad et son pétrole	J.M. BAGALWA M.
CULTURE ET SOCIÉTÉ	
5 Un Congolais, premier Africain professeur ordinaire à la KUL	J. NSIMIRE CH.
8 Kikwit : la drépanocytose et les "SanSoucis"	H. de la KETHULE SJ
11 Burundi : l'humanisme spirituel de l'abbé M. KAYOYA	J. NTAMAHUNGIRO
18 Jean-Marc ELA ou la théologie sous l'arbre de la croix	P. POUCOUTA
21 Jean-Pierre KAYA : critique et rectificateur de Ch. A. DIOP	Dr TEDANGA I.B.
28 Football : l'ASECAC chausse les crampons	R. TOUOMI
29-30 PHOTOS	
31 Fondation Père EVERARD : Rapport 2009.	
PERSPECTIVES ET POLITIQUE	
32 Déclaration du Dialogue Intra-Rwandais : édition 2009	Collectif
33 Thèses de doctorat défendues par des Africains ou concernant l'Afrique (LXIX) : Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur (IX)	
34 Résumé de thèse : mécanismes génétiques de l'embryogenèse ...	S. SILUÉ
À TRAVERS LIVRES ET REVUES	
35 M. QUAGHEBEUR (sous la dir.), Congo Meuse, volumes 6 à 9.	E. van SEVENANT
Page 2 de la couverture : présentation de "L'Africain"	
Page 3 de la couverture : mots croisés n° 259 et 260	Vincenzo SORETTI

"L'Africain" : éd. responsable : Eddy VAN SEVENANT, dir. du C.A.C.E.A.C. Asbl, Michel Hakizimana, secrétaire de rédaction, rue Léon Bernus 7, 6000 Charleroi, Tél. ++ 32 (0)71 31 31 86. Fax : ++ 32 (0)71 31 31 84
E-mail : caceac@swing.be

Comité de rédaction : Antwerpen : G. Muheme Bagalwa ; Bruxelles : Valérien Mudoy, Camille Tedanga Ipota ; Liège : J.C. Mputu ; Louvain-la-Neuve : Sabine Kakunga ; Namur : Tite Kubushishi, Eustache Niyitugabira.

Allemagne : Shungu M. Tundanonga-Dikunda, e-mail : Tunda.nonga@t-online.de

France : Anicet Mobe Fansiama, 21, Route de Pontoise, F-95100, Argenteuil.

RD Congo : Jean-Pierre Mbwebwa Kalala et François Budim'bani Yambu, FCK. B.P. 1534, Kinshasa.

ABONNEMENTS : Ce numéro clôturé les abonnements en cours. Avec la nouvelle année académique 2009-2010 commence la **48^{ème} année**.

<i>abonnement ordinaire</i> :	Belgique :	15 €
	Europe :	22 €
	reste du monde :	25 €

<i>abonnement de soutien</i> :	25 €
--------------------------------	------

payables au CCP 000-1178819-75 du C.A.C.E.A.C. Asbl, Charleroi (Belgique) ou par mandat postal international (si par chèque bancaire, ajouter les frais). Si paiement par virement à partir de l'étranger, utiliser les codes : IBAN BE05 0001 1788 1975 BIC BPOTBEB1

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Cette revue est publiée avec le soutien de la DGCD.

L'avenir de la revue

Cher lecteur,

"L'Africain" se trouve aujourd'hui à un tournant qu'il conviendrait que tous ensemble nous puissions négocier au mieux.

Depuis quelques années en effet, nous devons bien constater que le nombre des abonnements à notre revue ne fait que décroître, lentement mais sûrement et nous nous trouvons maintenant confrontés à une situation qui devient invivable, car l'écart entre les recettes et les coûts ne cesse de se creuser.

L'érosion constatée est certainement due en partie à la disparition, au cours des années, de nos plus anciens et fidèles abonnés, mais cet élément inévitable n'est pas compensé par l'arrivée d'une nouvelle couche de lecteurs. Et pourtant, de nombreux articles continuent de nous parvenir, indiquant par le fait même que le souci de transmettre idées, réflexions et expériences est toujours bien là dans la population africaine en contact avec le CACEAC.

Lors de son 30^{ème} anniversaire, la revue avait lancé une grande enquête à l'intérieur de ses pages pour mieux cerner la personnalité de son lectorat, ses appréciations sur le contenu et ses suggestions pour améliorer les choses. Naturellement, nous ne pouvons pas reprendre telle quelle la formulation de cette enquête d'il y a déjà 17 ans maintenant, car les temps ont changé et des phénomènes comme l'internet par exemple doivent entrer maintenant en ligne de compte, mais l'objectif reste le même, c'est-à-dire cerner au mieux les centres d'intérêt de nos lecteurs potentiels et répondre à leurs attentes.

Vous trouverez donc ci-joint un questionnaire qui doit nous permettre de trouver des solutions aux questions que nous nous posons actuellement sur l'avenir de "L'Africain". Nous pensons sincèrement que la revue a encore son utilité pour la communauté africaine et nous espérons que les réponses que nous recevrons et que nous espérons nombreuses, nous permettront d'y voir plus clair afin de nous remettre sur de bons rails pour le plus grand profit de tous ceux qui nous ont fait, et qui nous font toujours confiance.

La Rédaction



VENTE DE "L'AFRICAIN" AU NUMÉRO

A Bruxelles, *L'Africain* est en vente à

Librairie U.O.P.C

Avenue Gustave Demey 14-16
1160 BRUXELLES

ÉCONOMIE ET DÉVELOPPEMENT

Le Tchad et son pétrole Quelle place dans la nouvelle géopolitique énergétique internationale du début du XXI^{ème} siècle ?

La nouvelle mondialisation économique post-guerre froide a plusieurs conséquences. Notons parmi elles la course, voire la guerre feutrée, que se livrent, depuis, les puissances industrielles pour contrôler les régions productrices et/ou regorgeant de matières premières stratégiques indispensables pour leurs économies d'une part. Et de l'autre la guerre pour contrôler et sécuriser les routes qui en permettent l'acheminement. C'est dans ce dernier contexte que se comprend ainsi la guerre militaire (quoique asymétrique) que des marines militaires occidentales ont entreprise depuis décembre 2008 contre les pirates somaliens au large des côtes de l'État effondré somalien et particulièrement à l'entrée du golfe d'Aden. Ils attaquent régulièrement depuis quelque temps les navires commerciaux empruntant ces eaux.

Ouvrons la parenthèse pour rappeler que cette mobilisation militaire occidentale contre les pirates a émergé après l'opération aéronavale française de mi-2008, suite à la capture de deux navires français. Une dizaine des pirates du jour furent arrêtés et transférés en France pour être jugés, une partie de la rançon qu'ils avaient empochée ayant été aussi reprise par les forces spéciales françaises qui étaient mobilisées dans l'opération. Cette mobilisation est devenue internationale car une résolution du Conseil de sécurité des Nations unies autorise depuis novembre 2008 la répression militaire des pirates somaliens sur mer et sur terre, avec l'autorisation et la collaboration de l'État somalien qui, dans la réalité, n'existe plus depuis la fin des années 1980. Un consensus international s'est dégagé après l'enlèvement, le 24 septembre 2008, du

cargo ukrainien Faïna qui transportait des armes et munitions (dont 33 tanks T-72) vers le Kenya. Une rançon de 20 millions de dollars était alors exigée par les flibustiers de mer somaliens. Puis vint la capture, le 15 novembre 2008, du supertanker pétrolier saoudien Sirius Star, avec 25 hommes d'équipage, qui valait plus de 150 millions de dollars et transportait une cargaison valant plus de 100 millions. Pour cette dernière prise, les pirates exigeaient une rançon de 25 millions¹. A la fin de l'année 2008, il était estimé que les pirates somaliens détenaient au moins 15 bateaux étrangers et plus de 200 personnes d'équipage. Insécurisant le commerce international entre l'Occident et l'Asie utilisant cette route maritime, les pirates somaliens élargissaient progressivement peut-être le cercle des acteurs combattus dans la "guerre sans limites" contre le "terrorisme". Acteurs dont jusque-là l'épicentre immédiat était encore limité à l'Irak, l'Afghanistan et les régions (dites) tribales pakistanaises. Fermons la parenthèse.

Les métaux et autres minerais rares, les ressources énergétiques notamment l'uranium et les hydrocarbures, deviennent ainsi les enjeux d'âpres rivalités entre puissances industrielles installées d'Occident (USA, Grande Bretagne, France, Allemagne...), les

¹ Cfr. Manon QUEROUIL et Véronique de VIGUERIE, "Somalie. Dans l'ancre des pirates", in : L'Hebdo, 27 novembre 2008, Lausanne, p.19-24 ; Jean-Hébert ARMANGAUD, "Les pirates somaliens multiplient le montant des rançons", in : Le Courrier, jeudi 18 décembre 2008, Genève, p.9 ; Olivier GRIVAT, "Il ne reste que six marins de nationalité helvétique à bord. La marine suisse en eaux agitées", in : Le Courrier, jeudi 22 janvier 2009, Genève, p.11 ; Tanguy VERHOOSSEL, "L'UE ne veut pas des sous mais des soldats", in : Le Courrier, mardi 27 janvier 2009, Genève, p.5.

nouvelles puissances industrielles émergentes (Russie, Brésil, Chine, Inde, Afrique du Sud...), mais aussi les pays en voie de développement relativement industrialisés et/ou à croissance économique soutenue. À ce propos, ce ne serait que pur aveuglement, dans un contexte où les stocks de ces ressources n'augmentent pas quotidiennement, d'ignorer que des pays ayant suffisamment de ressources financières et en quête d'équipements (les riches pays du golfe arabo-persique ou du sud-est asiatique par exemple, mais aussi d'autres pays qu'on peut identifier sur tous les continents si l'on s'en donne cette peine), sont aussi en compétition sur les marchés pour acquérir les mêmes ressources stratégiques convoitées par les économies industrialisées. S'agissant des hydrocarbures, il s'observe que la sécurisation des approvisionnements en cette ressource stratégique a conduit les pays industrialisés à élaborer de nouvelles stratégies pétrolières² pour réduire leur dépendance vis-à-vis du Moyen-Orient particulièrement après le 11 septembre 2001. Les principales puissances occidentales sous la bannière américaine n'y mènent-elles pas depuis une guerre contre le "terrorisme" al-qaïdiste ?

Des pays non moyen-orientaux producteurs de pétrole deviennent donc plus importants dans ces stratégies. C'est le cas des pays africains producteurs de pétrole, qu'ils soient de l'Afrique du Nord (Libye, Algérie) ou du golfe de Guinée (Angola, Cameroun, Nigeria). Cette dernière sous-région est jugée par les stratèges géo-économiques occidentaux comme moins dangereuse car l'Occident n'y ferait pas l'objet de vives contestations et rejets comme c'est actuellement le cas dans les pays arabo-

² Incluses dans des nouvelles politiques énergétiques qui mettent l'accent sur la réduction de la dépendance pétrolière. C'est cet accent qui commande les recherches sur les agrocarburants. Olivier NAY (sous la direction de), 2008, "Développement", in : Olivier NAY (sous la direction de), Lexique de science politique. Vie et institutions politiques, Paris, Dalloz, pp.1 40-141.

musulmans pétroliers. Même si ces contestations et rejets sont le fait de franges minoritaires mais radicales qui manipulent des références religieuses islamiques pour tenter de se construire un corpus idéologique.

Tout ce qui précède nous donne alors une idée sur l'importance stratégique que revêtirait pour les économies industrialisées un pays comme le Tchad qui est devenu un nouveau producteur pétrolier africain depuis le milieu des années 1990. Une décennie après l'entrée de ce pays dans le cartel fermé des pays producteurs de pétrole, force a été de constater que les évolutions et les conséquences induites par ce nouveau statut d'État pétrolier pour le Tchad et ses populations restent peu ou pas du tout documentées. Des questions essentielles restaient sans réponse pour les observateurs extérieurs. Ainsi les investissements pétroliers étrangers, essentiellement occidentaux, ont-ils amorcé une croissance économique durable du Tchad ? Dans quelle mesure ont-ils permis l'émergence d'un processus de développement ? C'est-à-dire, l'émergence de nouvelles conditions économiques, sociales et environnementales, mais aussi politiques et culturelles, qui permettent l'amélioration des conditions de vie des populations³ tchadiennes ? Quels ont été les impacts et les coûts (sociaux et humains, économiques, environnementaux...) des changements sociaux qui ont été induits ou imposés dans le sillage de cette nouvelle donne ?

Autant de questions sur lesquelles un déficit total d'informations persistait, si l'on excluait les quelques articles de presse qui sont parus lors des dernières controverses et conflits qui avaient opposé, dès 2004, la Banque mondiale et le gouvernement tchadien du président Idriss DEBY ETNO. Conflits qui portèrent sur l'utilisation ou non par le

³ Olivier NAY (sous la direction de), 2008, "Développement", in : Olivier NAY (sous la direction de), Lexique de science politique. Vie et institutions politiques, Paris, Dalloz, pp.1 40-141.

gouvernement tchadien des revenus pétroliers tchadiens bloqués par cette banque dans des banques occidentales pour le compte supposé des générations futures tchadiennes. Comme si désormais la Banque mondiale se substituait, par la force et sans aucune légitimité (ce qui serait du néocolonialisme), à l'État tchadien s'agissant de la responsabilité de ce dernier à produire et à gérer le développement de son pays et de ses citoyens et habitants.

Ces conflits se soldèrent ainsi, le 11 janvier 2006, par la suspension par la Banque mondiale de ses prêts au Tchad après qu'il ait adopté une loi supprimant l'affectation des revenus pétroliers à la "lutte contre la pauvreté", comme cela était entendu dans l'accord signé en 1999 avec l'entreprise américaine Exxon Mobil, maîtresse de l'exploitation pétrolière au Tchad⁴. En réalité, le gouvernement tchadien affectait une partie de ces revenus à l'équipement de ses forces armées dans un contexte où le pays était menacé par 6 rebellions simultanées soutenues depuis le Darfour par le Soudan. Et était aussi en arrière-fond la Chine qui, depuis ce pays, lorgnait sur le pétrole tchadien et entendait pousser sa nouvelle avancée africaine en damant le pion à la France dans son ex-colonie. La sécurité et la stabilité politique comme dimensions du développement tchadien n'auraient donc pas été privilégiées par la Banque mondiale. Pourquoi?

C'est ce déficit d'informations et de connaissances sur ce sujet que veut pallier, tant soit peu, le livre *L'impact du projet pétrole sur la vie des populations locales de la Zone. Le cas du village de Kagpal (Tchad)*, que vient de publier ZORRINO Haroun, dans la collection études du développement aux Éditions Publibook Université à Paris. Cet essai socio-économique a été réalisé surtout grâce à la démarche qualitative (enquête, entretiens). Il nous permet de prendre

⁴ Cfr. aussi Serge MICHEL et Michel BEURET, 2008, *La Chinafrique. Pékin à la conquête du continent noir*, Paris, éditions Grasset, p.221-235.

connaissance non seulement d'une facette de l'histoire mais aussi de la sociologie de l'actuelle ère pétrolière au Tchad. L'auteur du livre s'est particulièrement mis à l'écoute des groupes d'acteurs (associations, personnalités, collectifs paysans) engagés dès le début dans la défense des populations locales⁵ touchées directement par le "Projet Pétrole Tchad-Cameroun."⁶.

Cette écoute permet alors d'interroger de manière critique les transformations et les défis politiques, économiques, sociaux et environnementaux auxquels la société tchadienne est confrontée en s'engageant dans une nouvelle économie pétrolière. Et dont la maîtrise dépendra, ce qui se dégage à l'issue de cette analyse, durablement en partie d'au moins 3 facteurs conjugués en synergie.

Primo, l'émergence et le renforcement dans la société politique tchadienne, non seulement d'une "bonne gouvernance", mais surtout d'un bon gouvernement démocratique. Secundo, l'éveil constant des acteurs de la société civile tchadienne à la démocratie et à un meilleur et équitable bénéfice, pour toutes les populations tchadiennes, des profits provenant des ressources pétrolières.

Tertio, le travail en synergie avec les autorités publiques tchadiennes pour dégager toujours un consensus tchadien minimal mais solide vis-à-vis des

⁵ Ces populations étaient en majorité rurales et analphabètes. Elles étaient donc vulnérables car ne possédant pas les outils intellectuels ni la proximité géographique avec les décideurs politiques ou économiques nationaux ou étrangers (Banque mondiale, multinationales du pétrole) qui, à travers l'exploitation pétrolière, scellaient à différents niveaux une partie de leur avenir.

⁶ Ainsi s'appelle le projet industriel réalisé par un consortium de multinationales pétrolières sous la bannière de l'américaine Exxon Mobil. Les champs pétroliers sont dans le sud tchadien. Leur production est transportée par des pipelines traversant le Cameroun jusqu'au port de Kribi où les tankers viennent prendre livraison du brut. Une tension existe entre le Tchad et le Cameroun, car le Tchad estime avoir moins de royalties que le Cameroun où ne fait que transiter sa production.

intervenants extérieurs sur les dossiers pétroliers. Car le Tchad serait appelé à devenir encore un plus grand producteur pétrolier si l'on en croit les données fournies par ce livre. Données parmi lesquelles des cartes (longtemps tenues secrètes) de gisements pétroliers confirmés. Des cartes qui ont été établies par différentes entreprises de prospection pétrolière. Des cartes qui montrent que les Tchadiens du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest ne vivent pas uniquement d'un territoire à moitié désertique, mais que ce territoire est une véritable galette pétrolière. Il était déjà l'enjeu de

convoitises extérieures, y compris d'un pays voisin comme la Libye jusqu'à la fin des années 1980, quand ce pays subira une défaite militaire cuisante dans la bande tchadienne d'Aozou, qu'il entendait annexer pour exploiter ses gisements pétroliers.

Pour comprendre non seulement les transformations internes au Tchad, à la faveur de sa propulsion dans la planète pétrole, mais aussi les enjeux internationaux auxquels désormais il fait face, la lecture de ce livre écrit dans un style aisé et précis ne peut qu'être très utile.

BAGALWA MAPATANO Jules Maps

Bagalwamaps@yahoo.com

Politologue Docteur en études du développement

Coordonnateur du Groupe de Réflexion sur l'Afrique et le Congo RDC (GRAC) à Genève

Genève, le 28.01.2009

CULTURE ET SOCIÉTÉ

Un Congolais devient le premier Africain professeur ordinaire à la KULeuven

Introduction

En date du 10 mai 2008, a eu lieu une manifestation honorant le Professeur KANIGULA MUBAGWA pour sa nomination au grade de Professeur Ordinaire à la Katholieke Universiteit Leuven (KUL). Pourquoi cette célébration, serait-on en droit de se demander ? En effet, n'est-il pas normal et logique d'évoluer dans sa filière professionnelle pour finalement en accéder au plus haut grade ? Pour comprendre l'essence de cet événement, il convient de préciser quelques éléments contextuels.

La Belgique, ancien pays colonisateur de la RD Congo est devenue bon gré mal gré, terre d'accueil pour bon nombre d'africains parmi lesquels une large proportion de Congolais. Cette

population allochtone est souvent présentée par les médias et l'opinion publique pour ses caractéristiques pittoresques, folkloriques voire négatives. Pourtant il existe un nombre non négligeable de personnes respectables parmi lesquels des intellectuels et scientifiques de domaines variés, hautement qualifiés, ayant en général fait leurs études supérieures en Belgique. Malheureusement, seule une minorité de ces universitaires a pu gravir différents échelons professionnels et/ou académiques dans le pays d'accueil. Pour expliquer cette difficulté d'insertion, certains évoquent des limites liées aux préjugés négatifs envers les immigrés, d'autres parlent d'un manque de débouchés. Face à cet apparent échec professionnel de la majorité, les jeunes générations ont abandonné l'ambition de viser les sommets de l'excellence scientifique, ayant vu leurs parents ou des

proches peiner pendant des années pour un diplôme qui finalement ne leur sert à rien. Pourtant les talents ne manquent pas, qui mériteraient d'être encouragés...

L'accession du Professeur K. MUBAGWA au grade de Professeur Ordinaire à la KUL constitue en fait, aussi étonnant que cela puisse paraître, un événement unique : il est le premier Africain à accéder au grade de Professeur Ordinaire dans une université qui existe depuis 5 siècles et où sont inscrits des Africains depuis un siècle. L'université sœur francophone (Université Catholique de Louvain, UCL) n'en a même pas encore ! On imagine le dur labeur, la patience et les frustrations derrière cette exceptionnelle réussite. Cette nomination fut aussi un message à la population d'origine africaine et en particulier à celle congolaise, surtout à leurs jeunes générations que les apparents contre exemples cités plus haut ne constituaient pas une fatalité. Mais surtout, elle devrait attirer l'attention de tous, bien au-delà des questions "morales" liées à la fuite des cerveaux africains, sur le fait que la grande majorité des universitaires et intellectuels ne puissent trouver leur place dans un univers professionnel où pourtant ils ont été formés et déclarés aptes de par leurs diplômes.

Qui est le professeur MUBAGWA ?

Il est né en 1953 à Bukavu, d'une famille très modeste. Après des études primaires et secondaires brillantes dans son Sud-Kivu natal, il a, au début, rêvé de devenir prêtre. Mais il ne tarda pas à se rendre compte qu'il existait d'autres manières de servir son prochain ; d'où son rêve de devenir médecin. Ainsi alla-t-il faire des études de médecine à l'Université Nationale du Zaïre, à Kinshasa. Devenu médecin, la vocation à pratiquer la médecine ne tarda pas non plus à se dissiper car il se rendait compte que la pratique seule ne pouvait satisfaire sa soif d'apprendre continuellement ni donner des réponses à de multiples questions jusque là sans réponse dans la science médicale. Il décida dès lors de se

spécialiser en Physiologie, c'est-à-dire la science qui étudie le fonctionnement du corps humain. Parler de la recherche et surtout de la Physiologie en 1977, dans un pays comme la RD Congo était une folie pour beaucoup (et l'est encore plus dans la situation difficile que traverse le pays actuellement). Il pouvait, en effet, gagner sa vie plus facilement en tant que praticien.

C'est le Professeur BORGHRAEF, physiologiste de la KUL et Professeur visiteur à l'Université de Kinshasa, qui le remarqua et lui obtint une bourse pour ses études doctorales à la KUL en électrophysiologie cardiaque (étude de l'activité électrique du cœur) de 1978 à 1985. Ayant toujours à l'esprit l'idée de servir les siens, MUBAGWA décida de retourner en Afrique. Mais jugeant que son propre pays ne lui offrait pas de bonnes conditions pour travailler, notamment pour continuer sa recherche, il passera 3 ans à l'Université du Zimbabwe, à Harare, comme "Lecturer" au Département de Physiologie de la Faculté de Médecine (l'un des ses étudiants d'alors viendra plus tard à Leuven, pour y faire un travail de thèse sous sa supervision). De l'Afrique australe, il sera attiré par la recherche et la science aux USA où il travaillera comme chercheur pendant 3 ans au Département de Pharmacologie de l'Université du Connecticut, à Farmington. Insatisfait du système et du contexte social aux USA, il n'hésitera pas à quitter l'Amérique pour retourner à la KUL en tant que Chercheur Associé ("wetenschappelijk medewerker"). C'est enfin la stabilité dans sa carrière professionnelle. En 1994, il sera pris à titre permanent dans le corps professoral de la KUL, au grade de Maître des Conférences ("Docent"). En 1998, il sera promu au grade de Maître des Conférences Principal ("Hoofddocent"), en 2002 au grade de Professeur ("Hoogleraar"), et enfin en 2006 au grade de Professeur Ordinaire, le plus haut grade académique, nomination que le Professeur MUBAGWA, discret, garda dans son cercle familial. N'eût été une carte de félicitations offerte par ses

enfants et aperçue par hasard par un proche lors d'une visite amicale, cette consécration serait passée inaperçue.

La cérémonie du 10 mai 2008

La cérémonie du 10 mai 2008 fut organisée de manière à allier le volet intellectuel à l'ambiance familiale et festive, comme pour symboliser ce que devrait être un scientifique accompli : une personne, certes, penchée sur ses livres, mais également tournée vers ses semblables. Beaucoup s'accordent à penser que le Professeur MUBAGWA en est une incarnation. Pour ne pas heurter sa modestie connue de tous, l'objet de la célébration lui a été dissimulé jusqu'au bout. Quelle n'a pas été sa surprise de retrouver dans la salle, en plus de son épouse et ses 4 enfants qui l'accompagnaient, une foule constituée d'autres membres de sa famille, amis, collègues, aînés et cadets dans la recherche scientifique, sympathisants, etc., en tout plus d'une centaine de personnes de toutes les générations symbolisant sa "grande famille", au sens non nucléaire tel que conçu en Afrique. Notons la présence du Recteur de la KULeuven, le Professeur Marc VERVENNE, ami du Congo de très longue date, qui avait tenu à honorer de sa présence cette manifestation.

Après avoir levé le voile sur la nature exacte de la cérémonie (le Professeur MUBAGWA, devant cette assemblée inhabituelle, se doutait déjà de quelque chose), le lauréat a tenu sa "prétendue" conférence (qui s'est avérée être en fait une véritable "séance académique") portant sur la prévention des maladies cardio-vasculaires, dans un

langage simple et concret qui a su capter l'attention de l'audience. On s'en doute que l'intitulé de l'exposé savamment choisi par notre lauréat portait encore droit au cœur : "*La santé de mon coeur, le coeur de ma santé*". Un jeu de mots qui ne constituait pourtant pas des mots de jeu ! Ensuite, des scientifiques de tout âge et de diverses spécialités se sont succédés sur le podium pour parler chacun de son travail de recherche.

L'aspect "transgénérationnel" et multidisciplinaire des exposés scientifiques a été salué par tous. La richesse et la variété des thèmes présentés étaient dans un style plaisant, festif et adapté : de l'amélioration des cultures vivrières au Congo à la métaphysique en passant par les maladies "exotiques" et les plantes médicinales. Courtes et bien calibrées, ces présentations ont été une manière de rendre hommage au Professeur mais aussi de montrer que la relève était bien lancée. Puis des témoignages plus personnels des proches ont suivi, lourds d'émotion. D'abord l'épouse et les enfants, fidèles et aimants, puis les amis. Les personnalités présentes ont également témoigné de leur admiration pour le lauréat et encouragé ce genre de manifestations pour l'émulation de jeunes générations d'origine africaine, tant en Europe que dans les pays d'origine. Selon les témoignages reçus pendant et après la manifestation, les buts visés ont été largement atteints : beaucoup ne réalisaient pas que la communauté africaine et congolaise en particulier fût aussi riche. Des encouragements à réitérer de telles célébrations ont abondé. Des documents photographiques et filmés de la cérémonie sont en cours de finalisation et pourront être obtenus sur demande.

Joël NSIMIRE CHABWINE
jo.nsimy@gmail.com



"Je fais le rêve que mes quatre jeunes enfants vivront un jour dans une nation où ils ne seront pas jugés pour la couleur de leur peau, mais pour le contenu de leur personne". (Martin Luther KING, Washington DC, le 28 août 1963).

Kikwit : la drépanocytose et les "SanSoucis" !

A l'heure de pointe, en train, entre Namur et Bruxelles. Je dépose sur la tablette la "BD" que vient de publier la Fondation "SanSouci" de Kikwit en RD Congo. "Pour nous les Sans-Soucis. la Drépanocytose c'est notre Métier". Bande Dessinée réalisée sous le sponsoring de la Conférence Episcopale Italienne (CEI). Juste en face de moi, un monsieur entre deux âges, "Pardon, Monsieur, c'est quoi exactement ce métier ?" - "Il s'agit d'une maladie, mon bon monsieur. Mais il faut la gérer comme on apprend un métier !" - "Ah oui, je vois ; c'est la maladie du sommeil peut-être". - "Vous n'y êtes pas. Désolé, fort malheureusement ! Ça, c'est la Trypanosomiase". L'enfant assis à côté de moi saisit la "BD" et il s'exclame : "Ça, moi je connais. C'est hyper grave. J'ai deux cousins à Pointe-Noire, au Congo-Brazzaville, qui ont cette maladie ; et mon oncle KOUMBALA a même dû vendre sa moto pour soigner ses enfants. Ça coûte pas mal, vous savez...". Derniers mots, avant que descende du train, Junior, écolier issu de l'immigration.

Mis à part le milieu médical, à l'occasion de mes allées et venues durant un bref séjour en Europe fin 2008, même pas un adulte cultivé sur vingt n'avait une idée sur cette maladie ! Et pourtant, l'Organisation mondiale de la santé (OMS), en avril 2006, déclarait officiellement cette maladie génétique héréditaire, souci majeur de santé publique. L'OMS priait tous les États où sévit cette affection morbide et hautement mortifère, d'en sensibiliser les populations pour en prévenir l'incidence et y organiser la prise en charge (PEC) des personnes atteintes.

DREPANO-CYT-OSE ? Un peu d'étymologie ne nous fera pas de mal ! "Drépanos", en grec signifie faucille, serpe ; "cyt" pour cellule, enveloppe ; et "ose", un suffixe d'origine grecque utilisé dans le langage médical pour signaler un état permanent. En anglais, cela donne "Sickle-cell disease" : la maladie de la

cellule en forme de faucille. Et puisqu'il s'agit d'une affection du sang, on parle d'anémie falciforme ("falci" pour faucille). La drépanocytose est donc une maladie génétique du sang, caractérisée par une malformation des hémoglobines. Elles ont pour fonction de véhiculer l'oxygène dans l'organisme, comme d'évacuer le CO₂. L'OMS signale que la drépanocytose, appelée thalassémie dans la zone méditerranéenne, - en Afrique on parle d'anémie "SS" -, frappe plus de 300.000 enfants chaque année. En Afrique, plus de 200.000 cas sont recensés. Maladie génétique et héréditaire la plus répandue au monde, elle est transmise conjointement par les deux partenaires du couple : si tous deux sont porteurs sains, identifiés hétérozygotes "AS", l'enfant drépanocytaire qu'ils mettent au monde sera caractérisé homozygote "SS", en conformité avec les lois de MENDEL. Et à Kikwit, en RD Congo, on a préféré l'appeler "SanSouci" ! On peut comprendre.

KIKWIT, où nous nous faisons beaucoup de soucis pour cinq à six cents victimes de l'anémie falciforme. Une ville de presque 600.000 habitants : zone rurale située sur la rivière Kwilu à l'Est de Kinshasa. Par la route, une affaire de 550 km ; en avion, un vol d'une heure et demie. La Coordination diocésaine des handicapés à Kikwit (CDHK) scolarise environ deux cents sourd(e)s, quatre-vingt jeunes aveugles : les complexes scolaires "Bo-Ta-Tuba" et "Bo-Ta-Mona" (Ils Entendent, Ils Verront). Plus de deux cents jeunes handicapé(e)s moteurs,-!"AHPIK"-, font également partie de cette association. Et depuis maintenant trois ans, les drépanocytaires ont rejoint la CDHK, créant la "Fondation SanSouci". Ils sont chez eux au Centre "AHPIK-Simon de Cyrène", car les séquelles habituelles dont ils sont victimes, du fait de l'anémie, en font des polyhandicapés. Tantôt physiques, d'autres fois des handicapés sensoriels. Ils ont sur place un poste de santé spécialisé ; et les deux infirmières, Maman Brigitte et Maman

Alice, expérimentées et très dévouées, sont en permanence sur le qui-vive. Il y a aussi un laboratoire équipé de l'électrophorèse d'hémoglobine qui permet de dépister la drépanocytose. Quand on sait qu'entre la naissance et l'âge de cinq ans, il peut y avoir plus de 80% de décès, là où cette anémie n'est pas connue ou pas prise en charge, il y a lieu de se faire bien du souci pour que nos douloureux drépanocytaires soient "SANS-SOUCI" !

À l'origine de leurs déficits, quasi chaque fois on peut imaginer un accident vasculaire. Ces accidents, s'ils ont lieu dans la zone du cerveau, sont à proprement parler des AVC : accidents vasculaires cérébraux. Des jeunes atteints de thrombose, pensez donc ! Les muscles, les cartilages et les os souffrent également d'une insuffisance d'oxygène : en conséquence, des cas d'ostéomyélite et d'ostéoporose. Nos "SanSoucis" peuvent aussi souffrir de complications pulmonaires ; des blessures au niveau des chevilles menacent de devenir des ulcères et les greffes prennent mal. Et encore ! La rate, qui doit agir comme système de défense, ne fonctionne plus normalement. On parle de " séquestration " de la rate, qui devient un cimetière des globules nécrosés. Elle gonfle démesurément, causant des douleurs aiguës, et le taux sanguin baissant considérablement, la transfusion de sang s'impose. Plusieurs épisodes du genre et il faudra procéder à l'ablation de la rate. Le SanSouci est extrêmement fragile : cible facile d'infections d'origines diverses. La malaria peut le terrasser ; un choc psychologique peut provoquer une crise fatale. Pour remettre notre malade sur pied, il faudra recourir à une ou plusieurs transfusions de sang. Caractéristique habituelle d'une crise, la douleur : douleur qui peut être intolérable. Parfois, seuls des opiacés peuvent l'atténuer. En temps de crise, le "SanSouci" est bien souvent privé de mobilité. Complétons le portrait de notre douloureux et pourtant courageux "SanSouci". Ses symptômes sont les suivants : faiblesse, irritabilité, fatigue inhabituelle, le teint pâle et les yeux jaunes, un taux cardiaque anormalement

élevé et un abdomen douloureux du côté gauche.

La drépanocytose ne se guérit pas ; on doit la prendre en charge médicalement. Les victimes sont des "récidivistes" qui ont un parcours en dents de scie : course d'obstacles, chemin de croix pour le jeune et pour sa famille. Je crois qu'il n'y a pas de plus belle comparaison, pour parler de ces jeunes qu'encadre la "CDHK", que de dire qu'ils, qu'elles sont de la pure porcelaine ! Pas n'importe quelle porcelaine : de la porcelaine de Sèvres, tant ces jeunes nous sont chers et ils nous mettent au défi de les tirer en avant et de leur offrir un avenir : l'école, les études universitaires sur fond d'un combat toujours à recommencer ; à l'instar d'un métier où il y a toujours à apprendre, afin de grandir mieux armé pour de prochaines souffrances. "S-S", c'est aussi Souffrir et Sourire ! Prise en charge psychologique avec des mesures d'encadrement pour prévenir de nouvelles crises, pour les atténuer quand elles surviennent. Encadrement des familles trop souvent menacées de se disloquer, pour cause d'accusations réciproques ou d'intoxication mentale par les belles-familles. En bref, la drépanocytose, c'est la maladie de la douleur et des "tsunamis" conjugaux. Maladie aussi et surtout de la pauvreté ! La nature récidiviste de cette anémie, compliquée en général de maladies opportunistes qu'il faut également soigner, pèse si lourdement sur le budget que bien des parents n'en peuvent plus et finissent par désespérer.

OUI, c'est de tout cela qu'à Kikwit, se préoccupent la CDHK et sa Fondation "SanSouci".

Depuis plus de trois ans, Kikwit progresse dans ce combat contre la drépanocytose avec l'aide de deux médecins de Kinshasa : le docteur Placide MANZOMBI, la cinquantaine et lui-même de surcroît sicklanémique, et Jean-Fidèle KALUILA, tous deux chercheurs pour le compte du ministère de la Santé. Leurs dispensaires accueillent la nuit

comme le jour les anémiques "SS" de Kinshasa, à Yolo-Sud et à Gombe. Ils sont les auteurs du premier livre en français écrit par des Africains : ouvrage technique médical, destiné aux médecins, aux personnels soignants et aux étudiants en science médicale : "La drépanocytose : une identité, un combat et un métier". Et à Kikwit, une demi-douzaine de "SanSoucis" aînés m'a aidé à réaliser une bande dessinée avec des textes interactifs, afin de populariser toute l'information relative à cette tragique et pénible affection : "Pour nous les Sans-Soucis, la Drépanocytose c'est notre Métier".

La Fondation "SanSouci" à Kikwit a mis en place tout un réseau de personnes expertes et généreuses : le docteur Donald MAYUMA, la Sœur Paola, trappistine au Monastère de Mvanda, elle aussi médecin, un assistant social, Paul KILAPI, professeur à "Bo-Ta-Tuba", l'École des sourds ; les trois personnels soignants de notre poste de santé à "Simon de Cyrène" et sept "Mamans Présidentes Urbaines", qui facilitent le relais entre le Q.G. et les familles concernées par l'anémie "SS". Des réunions ou assemblées ont lieu mensuellement : l'occasion de rappeler aux parents le b.a.-ba des règles élémentaires d'hygiène et d'encadrement à observer en famille pour protéger leurs enfants contre d'éventuelles crises. Deux spécialistes en psychopédagogie, un père de famille et sa fille, religieuse chez les Annonciades, soutiennent le moral des parents comme celui des jeunes.

Cette maladie handicapante morbide et mortifère aussitôt repérée, la CDHK s'est employée à former une soixantaine de personnels soignants des Centres de Santé de Kikwit. Les jeunes souffrant d'une crise soudaine peuvent trouver à proximité de leur résidence un accueil et une prise en charge appropriés. Tous nos "SanSoucis" sont d'ailleurs obligés de rendre une visite de routine mensuelle au poste de santé à "Simon de Cyrène" ; régulièrement, nos deux médecins rappellent, pour des contrôles, les plus fragiles d'entre eux. Toutes ces mesures ont pour résultat direct une

diminution substantielle de la mortalité. Et chez les plus grands, ceux et celles qui sont en âge scolaire, il ne s'agit plus chaque année que de cas fort peu courants.

Depuis plus de trois ans, des campagnes de sensibilisation ont été répétées dans toutes les écoles auprès des cadres, enseignants et élèves. Et le/la "SanSouci" est inscrit(e) à l'école avec une recommandation très détaillée de la CDHK du genre, "Mr, Mme, Chef d'Établissement, bonjour ! Je m'appelle Sarive : je suis un(e) "SanSouci". Voici mon problème.... Merci de bien vouloir tenir compte de mes limites... ; et je suis désolé(e) pour les soucis que je pourrais vous causer, à savoir... !" La Fondation SanSouci prend d'ailleurs en charge la scolarisation de près de 200 d'entre eux. Nous sommes très généreusement soutenus par "Fonds Liliane" au Pays-Bas, tant pour les soins médicaux que pour des formations, scolaires ou autres. À Kikwit, comme ailleurs dans le monde entier, d'office tous les jeunes vivant avec un handicap sont éligibles pour bénéficier de tels soutiens. Juste une question de s'organiser ! Depuis peu, chaque "SanSouci" est parrainé(e) par un jeune scolarisé, un(e) aîné(e) résidant à proximité du malade ; ce jumelage permet de disposer rapidement d'informations pour une intervention éventuelle auprès au niveau du QG. Ces parrains et marraines sont récompensés à la mesure de leur implication. À Kikwit, au début de chaque année scolaire, une journée anniversaire a été instituée : kermesse géante que ne raterait aucune famille. Dans une ambiance musicale amplifiée, en plus des boissons et d'un casse-croûte généreux préparé par les Mamans-Présidentes, nos "SanSoucis" participent à des jeux, à des activités artistiques, tombola, concours de danse, etc.

L'année 2008 fut l'année de tous les défis ! Comme les autorités du pays sont peu impliquées, malgré les injonctions de Genève, la CDHK, accompagnée par nos deux partenaires permanents de Kinshasa, a créé un Comité chargé de piloter une

"Croisade nationale" de sensibilisation, de prévention et de prise en charge de la drépanocytose. Avec la participation, à la base, de toutes les personnes qui, à Kinshasa ou ailleurs dans le pays, se sont investies depuis plusieurs années pour combattre ce fléau et soutenir leurs victimes, tous les médias disponibles ont été réquisitionnés et orchestrés pour mener à bien cette campagne : gazettes, magazines, radios et chaînes de télévision. Forts de l'appui moral et financier de généreux bienfaiteurs en Belgique et à Kinshasa, des messages progressifs sont

diffusés sur le thème, "Prévention, prévention!" Des professionnels de la musique, du théâtre, de la photo, du cinéma et de l'Internet sont "pilotés" pour que la nation toute entière soit sensibilisée. Ainsi, la base se sera fixé comme objectif, d'en appeler au final aux membres du Gouvernement, aux députés et au sénat, aux autorités religieuses et à toutes les catégories possibles de personnes susceptibles, d'un bout à l'autre du pays, de s'engager dans ce passionnant combat. Mais, il s'agit là d'une autre saga encore !

Henri de la KETHULLE de RYHOVE SJ

Burundi : l'humanisme spirituel de l'abbé Michel KAYOYA

À l'occasion du 75^{ème} anniversaire de la naissance et du 37^{ème} anniversaire de l'ignoble assassinat de l'abbé Michel KAYOYA, prêtre, écrivain, philosophe et martyr, l'auteur lui rend un profond hommage.

Biographie

L'abbé Michel KAYOYA est né le 8 décembre 1934 à Kibumbu dans l'actuelle Commune de Kayokwe en Province de Mwaro, au Burundi. De 1943 à 1948, il fit l'école primaire de sa paroisse puis le Petit Séminaire de Mugeru de 1949 à 1955. De 1955 à 1958, il étudia au Grand Séminaire de Burasira. En 1958, il fut admis au Scolasticat de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) à Heverlee (Belgique). En 1962, il abandonna son projet de devenir missionnaire d'Afrique et retourna au Burundi où il acheva sa formation au Grand séminaire de Burasira. Il fut ordonné prêtre à Kibumbu le 8 juillet 1963. De 1963 à 1964, il fut, en même temps que vicaire paroissial, aumônier de l'École Moyenne Pédagogique de Rusengo. Il y fonda le "Centre Culturel de Buyogoma" qui, malheureusement, disparut rapidement car l'abbé Michel KAYOYA partit à Lille de 1964 à 1965 pour la formation à l'École Missionnaire pour l'Action Catholique et l'Action Sociale (EMA-CAS).

À son retour au Burundi, il fut chargé de l'animation des Mouvements d'Action catholique et des Coopératives. En 1967, il fut nommé recteur du Petit Séminaire de Mugeru qu'il quittera en juillet 1970 pour aller relever, en qualité d'économiste général, la situation financière du Diocèse de Muyinga qui était catastrophique. Il y réussit très bien. Il lança notamment un système d'organisation financière du diocèse axé sur l'exploitation des biens des paroisses pour leur autofinancement. Ce système fut très apprécié même au-delà du diocèse et fut adopté par différents diocèses. Ce succès valut malheureusement à l'abbé Michel KAYOYA des jalousies d'un autre prêtre⁷ qui le contraria, le décria et le dénigra auprès de l'Evêque du lieu, Mgr Nestor BIHONDA. L'abbé KAYOYA se fit aussi le promoteur d'un organe d'animation et de concertation dénommé "Union du Clergé Incardiné" (UCI). Il voulut aussi étendre à Muyinga une initiative d'ordre spirituel lancée en 1965 à Gitega : la formation de jeunes filles burundaises à une vie religieuse solidaire de la

⁷ Voir Sœur Sophie KERSTEN, "KAYOYA : un saint prêtre, simple et fraternel", in "L'humanisme de Michel KAYOYA. Pour une paix dans la dignité au Burundi ", Editions Centre Ubuntu, Bujumbura, décembre 2003, pp. 15-117.

condition des masses paysannes de leur pays. Les jalousies se déchaînèrent alors avec une telle violence et une force d'intrigues tellement diaboliques que Mgr BIHONDA résilia unilatéralement son contrat en l'éloignant du Diocèse et en le renvoyant dans son Diocèse de Gitega qui l'avait prêté au Diocèse de Muyinga.

Un prophète assassiné

Juste avant l'éclatement du génocide contre les Hutu en 1972, l'abbé Michel KAYOYA fut dénoncé injustement comme "raciste" par le même prêtre qui lui avait causé tant d'ennuis à Muyinga. Au début du génocide, il fut arrêté et mis en prison à Gitega avec une cinquantaine d'autres, prêtres et laïcs confondus. Tous furent amenés de nuit, le 15 (ou le 17) mai 1972 vers une des nombreuses fosses communes qui engloutirent des centaines de milliers de Hutu en cette année macabre. Selon Sœur Sophie KERTSEN déjà citée, "Pendant le peu de jours qu'il a passés en prison, il a mis tout son cœur et toutes ses forces à exhorter ses compagnons d'holocauste, prêtres et laïcs confondus (en tout, une cinquantaine), à pardonner comme Jésus. Des témoins ont rapporté qu'en route vers le martyre, il les faisait chanter : "Twese tuzopfa ; Tuzoja mw'ijuru " (Nous mourrons tous ; nous irons au ciel), le Magnificat et autres cantiques. Et cela jusqu'au lieu du supplice, au-delà du Pont Pequet, tout à fait au bord de la Ruvubu. C'est là qu'ils furent entassés les uns sur les autres dans une fosse commune, certains même encore vivants. Comme si les bourreaux avaient reconnu en lui le pasteur des brebis sacrifiées, Patri Michel KAYOYA a été non seulement le dernier de la liste mais aussi l'unique à être fusillé pendant que les autres mouraient à coups de gourdins ou simplement par étouffement ..."⁸

Commentant ce supplice ignoble, Mgr Joachim NTAHONDEREYE, actuel évêque du Diocèse de Muyinga, écrit : "Le fait qu'il ait été fusillé, contrairement à ses compagnons qui moururent étouffés ou assommés de coups, n'a pas empêché qu'il finisse avec eux dans une fosse commune, juste aux pieds de la colline de Mugera sur laquelle s'érige le Séminaire qu'il avait si bien dirigé auparavant. Ce sort infamant ne fut guère un pur effet du hasard. Tout porte à croire qu'il relevait d'un calcul politique destiné à noyer dans le sang et la honte l'élan de fierté et de combativité que sa pensée commençait à susciter dans certaines consciences."⁹

Cette fosse commune est encore localisable sur les rives de la rivière Ruvubu, à la jonction de Gitega, Mugera et Karuzi. Pour un témoin, "le meurtre de l'abbé Michel KAYOYA, poète et penseur, au cours de l'hécatombe de 1972, est à placer dans le cadre de l'anéantissement de la mémoire et des symboles d'un peuple, pour l'empêcher de s'éveiller "¹⁰

Hymne au peuple burundais

Dans ses deux livres¹¹, l'abbé Michel KAYOYA rend un hommage appuyé aux valeurs ancestrales qui ont permis de bâtir la nation burundaise. Il chante les hommes qui, à force de courage, de ténacité et de caractère, ont forgé le passé glorieux du Burundi, ainsi que les femmes dignes car elles ont accepté d'être mères et gardiennes du secret de la vie. Alors qu'en général ceux qui ont fait des études méprisent les paysans et les hommes de basse condition, l'abbé KAYOYA les chérit.

⁸ Sœur Sophie KERSTEN, KAYOYA : Un saint prêtre, simple et fraternel, article cité, p. 117.

⁹ Mgr Joachim NTAHONDEREYE, "Michel KAYOYA : une vie courte mais porteuse d'espoir", in "L'humanisme de Michel KAYOYA...", op. cit., p. 16.

¹⁰ Stanislas NGENDAKUMANA, "Un prophète assassiné sur le fond d'une mémoire volée et violée ", idem, p. 23.

¹¹ Abbé Michel KAYOYA, "Sur les traces de mon père. Jeunesse du Burundi à la découverte de valeurs", Presses Lavigerie, Bujumbura, 2^{ème} édition, 1971, 143 p. ; "Entre deux mondes : sur la route du développement", Presses Lavigerie, Bujumbura, 1971, 151 p.

Rompant avec le discours clérical qui méprisait la femme et la présentait comme objet de tentation, l'abbé KAYOYA chante un hymne à la femme à l'exemple du Cantique des cantiques dans ce passage :

"Que vous êtes belles mes sœurs quand la cruche sur la tête
Vous entonnez un chant
Vous ressemblez alors à ces déesses
Auxquelles les Grecs érigeaient des statues
Toute la délicatesse féminine envahit
Votre être de chair et d'esprit
Et impose à quiconque l'admiration, l'adoration
De tout ce qu'il y a de divin dans ce geste de vérité."¹²

L'autopsie du peuple burundais

Comparant l'époque moderne à l'ancienne, l'abbé Michel KAYOYA regrette que le peuple burundais ait perdu ses repères lors de la rencontre brutale avec l'Occident. Il constate que ce peuple est tombé dans le sous-développement. Il écrit : "Le vrai sous-développement apparaît quand mis brutalement dans une mauvaise rencontre (...), nos peuples ont perdu le contrôle d'eux-mêmes. Je suis de plus en plus convaincu que le vrai sous-développement ne consiste pas principalement dans un manque de choses, et que par conséquent notre vigoureuse action de développement ne doit pas s'arrêter au seul manque de choses : manque d'instruction, manque de nourriture suffisante, manque de logements convenables, manque de soins de santé suffisants (...) Le sous-développement est l'état faussé des peuples souffrant gravement d'une dégénérescence sociale, d'une hébétude sociale, d'un parasitisme freinant tout progrès, d'une myopie sociale, d'une sorte de "bougeotte sociale" et d'une "religieuse", c'est-à-dire toute religion qui, en pratique, n'est pas ouverte au développement intégral de l'homme."¹³

Développant chacune de ces notions, il décrit ainsi l'hébétude sociale : "L'hébétude sociale est l'état maladif de ce peuple qui n'a plus confiance en ses fils, qu'il soupçonne incompetents, voleurs, sans conscience, sans plan, sans projets. De ce peuple désorienté qui aspire aux temps merveilleux de la colonisation où il y avait de l'organisation, du travail et de l'argent (...). C'est l'état des pays en voie de développement – pays à administrations pompeuses où des petits bourgs sont régis par des lois de grandes villes ". C'est aussi des pays où "la paperasserie occidentale s'accumule et donne l'illusion d'une machine qui marche. Où des bureaux sont envahis par un nombre incalculable de fonctionnaires mis là parce que ça existe ailleurs. Au lieu de créer du travail, on crée d'abord un fonctionnaire."¹⁴

Rupture avec la sainte obéissance

Rompant avec la sainte obéissance qui veut qu'on ne critique pas "sa mère l'Église", l'abbé Michel KAYOYA dénonce la Religieuse, cette religion au "stade instinctif, stade enfantin, manteau du Dimanche, manteau emprunté, cette charité superficielle, charité-aumône, une charité qui a peur d'attaquer de front les causes réelles du sous-développement"¹⁵. Mieux, l'abbé KAYOYA dénonce une certaine vision de l'œuvre missionnaire. Il écrit : "Le légalisme s'installa. Le moralisme boucha les yeux à ceux qui mirent l'évangile à côté de la vie. Le simple se contenta de l'humilité et de la patience. Le riche se débrouilla avec la charité-aumône (...). Ils arrivaient en Afrique pour des objectifs

¹² Abbé Michel KAYOYA, *Entre deux mondes. D'une génération à l'autre*, Bologna, Avril 2007, p.182-183.

¹³ Abbé Michel KAYOYA, *Entre deux mondes*, op. cit., pp. 50-51.

¹⁴ Abbé Michel KAYOYA, *Entre deux mondes*, op. cit., p. 103.

¹⁵ Abbé Michel KAYOYA, *Entre deux mondes*, op. cit., p. 240.

purement humains. La corruption se cachait, hélas !, derrière des principes d'évangile. La domination temporelle se servait de la domination spirituelle."¹⁶

Dénonciation de l'intelligentsia burundaise

Partant de son exemple, l'abbé KAYOYA écrit que l'enseignement reçu était un enseignement livresque déconnecté de la réalité burundaise et surtout éloignant l'intellectuel de son peuple. "Je ne me rappelle pas, écrit-il, avoir appris à aimer mon peuple. Je ne me rappelle pas avoir appris à sortir mon peuple du sous-développement."¹⁷ C'est pour cela que l'intellectuel burundais a raté sa mission. L'intellectuel "perd les vraies valeurs (la rectitude du jugement, la persévérance, le souci de l'indépendance, la maîtrise des situations, la foi dans l'homme, la confiance dans l'effort) pour courir après des réalités futiles (perles d'Arabie, cigarettes, whisky, sacoches, maison de l'État) qui ont contribué à distraire le peuple et à l'abêtir."¹⁸ L'abbé KAYOYA ajoute à propos de ces mêmes intellectuels burundais : "Ils n'ont plus le temps de vivre. Ils ramassent tout ce qu'ils rencontrent. Ils courent bêtement vers des idées qu'ils qualifient de savoir. [...] Pour nos rejetons, savoir c'est se remplir de représentations, c'est savoir débiter ce qu'ils ramassent chez ces Blancs qui leur ôtent le cœur."¹⁹

Quant aux femmes dites 'évoluées', l'abbé KAYOYA écrit d'elles : "Tous les modes bizarres importés ont dépouillé nos sœurs et de leur majesté, et de leur pudeur et de leur grâce et de leur sagesse de femme et de mère. Un bouleversement s'est opéré dans nos têtes de nègres envoûtés. L'évolué n'est plus apprécié comme l'homme qui EST mais comme celui qui A."²⁰

L'Humanisme spirituel de l'Abbé Michel Kayoya

Dans ses deux livres, l'abbé KAYOYA appelle les Burundi à un retour sur eux-mêmes pour retrouver leurs valeurs perdues lors de la rencontre brutale avec l'Occident par la colonisation, les idéologies européennes (capitalisme et communisme) et même le christianisme. Pour exprimer ces valeurs sans les dénaturer, il les garde dans sa langue maternelle, le Kirundi, il préfère ne pas les traduire pour ne pas les appauvrir. La traduction que je propose est juste pour en donner une idée. Selon le Cercle Saint Paul²¹, *Imana* (Dieu), *Iteka* (dignité), *Ubupfasoni* (politesse, noblesse), *Ubutungane* (justice, droiture), *Ubuyeyi* (maternité et paternité dans le sens de dignité) se résument dans le terme **Ubuntu**. Ce dernier terme signifie à la fois : humanisme, bonté, générosité, compassion, sagesse agissante, affabilité et amabilité, gentillesse dans le sens d'amour conscient et désintéressé. En tant qu'homme, chrétien et surtout prêtre, l'abbé Michel KAYOYA définit ainsi sa mission : "Aimer l'homme, écrit-il, c'est le rendre sain, l'instruire, le rendre conscient, l'éduquer, développer en lui ses sentiments de solidarité, le rendre digne, libre, capable de reprendre à son Destin d'infini."²²

Ainsi donc la vocation de tout homme se résume dans ce paradigme : construire sa vie et la vie des autres, c'est la loi de l'homme qui veut mener à bien le laps de temps dont il a conscience et dont il vit. Quant au bonheur, il "n'est pas un fruit mûr qu'on cueille. C'est un

¹⁶ Abbé Michel KAYOYA, Sur les traces de mon père, op. cit., p. 98.

¹⁷ Abbé Michel KAYOYA, Entre deux mondes, p. 133.

¹⁸ Abbé Michel KAYOYA, Entre deux mondes, op. cit., pp. 77-78.

¹⁹ Abbé Michel KAYOYA, Sur les traces de mon père, op. cit., p. 33.

²⁰ Abbé Michel KAYOYA, Entre Deux Mondes, op. cit., pp. 78-79.

²¹ Revue du Grand Séminaire de Burasira/Burundi.

²² Sur les Traces de mon père, op. cit., pp. 106-107.

fruit qu'on mûrit, une fleur qu'on sème, arrose, taille. Le bonheur est plus dans le don que dans la réception."²³.

Et il conclut ainsi son message :

"Pour nous, dans notre vigoureuse randonnée vers la construction d'un monde à la taille de l'Univers

Il ne s'agit pas de vivre sans vivre

Il ne s'agit pas d'admettre seulement des valeurs spiritualisantes

De vivre sans regarder la vie en face

De nous laisser tomber par le 'poids de nous-mêmes'

Il nous faut un engagement, une mise en question

Des sacrifices

Une décision voulue d'être nous-mêmes

Autrement l'Histoire cherchera avec peine 'notre passage dans le monde des humains'."²⁴

La pensée de l'abbé Michel KAYOYA dans la littérature

Au cours de notre recherche, nous avons pu prendre connaissance de quelques travaux académiques (il y en a peut-être d'autres) qui ont été consacrés à son œuvre, ou qui y font allusion. Il s'agit de :

- 1977 : Charles KARIKURUBU, "Le dilemme culturel vu par Michel KAYOYA, Cheikh HAMIDOU KANE et Ousmane SOCE". Mémoire inédit, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles
- 1980 : Joseph NTAMAHUNGIRO le cite longuement dans son mémoire "L'engagement chez Gabriel MARCEL et dans la 'Philosophie noire'". Mémoire de Licence présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse) pour l'obtention du grade de Licencié ès Lettres, Fribourg, 138 p.
- 1986 : Jacques HATUNGIMANA, "Le bilinguisme kirundi-français ou la recherche d'une écriture dans l'œuvre de Michel KAYOYA". Mémoire dirigé par Claude FREY et Pierre NKANIRA, Université du Burundi, département de Langue et Littérature françaises, 167 p.
- 1992 : Janvière NAHIMANA, "Commentaire et essai de détermination du genre de l'œuvre de Michel KAYOYA", Mémoire inédit, Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain.
- 2003 : Mgr Joachim NTAHONDEREYE (sous la direction de), "L'humanisme de Michel KAYOYA. Pour une paix dans la dignité au Burundi". Bujumbura, Centre *Ubuntu*, 120 p.
- 2006 : Malaïka MACUMI, "Écriture de l'Histoire et du témoignage dans la littérature francophone africaine : l'exemple du Burundi (1962-1965)". Voir <http://perso.orange.fr/m.malaïka/>
- 2006 : J. Chrysostome MINANI, "La vérité et l'amour : un défi moral pour la réconciliation d'un peuple divisé. Le cas du Burundi". Mémoire de licence en Théologie, Université Catholique de Lille, 178 p.

²³ Abbé Michel KAYOYA, *Entre deux mondes*, op. cit., p. 37.

²⁴ Sur les traces de mon père, pp. 134-135, op. cit., pp. 134 – 135.

L'aujourd'hui de l'héritage de l'abbé Michel KAYOYA

Comme le note à juste titre Mgr Joachim NTAHONDEREYE déjà cité : "les cerveaux de ce crime oubliaient que, difficilement, l'on étouffe à jamais la voix des martyrs de la vérité. C'est souvent quand on pense les avoir muselés qu'ils deviennent plus éloquents et que leurs idées font du chemin. En tant que tel, KAYOYA n'a certainement pas encore dit son dernier mot."²⁵

Effectivement, l'abbé Michel KAYOYA n'est pas mort définitivement puisque sa pensée continue à faire des émules. A titre d'exemples,

- 1) Ses deux livres longtemps mis à l'index ont été réédités en 1971. Ils viennent d'être réédités une nouvelle fois en 2007.²⁶
- 2) Nous avons signalé plus haut les travaux académiques qui ont été consacrés à sa pensée.
- 3) Au début de l'année 1992, une douzaine de prêtres, de pasteurs, de professeurs et d'administratifs Hutu et Tutsi se sont mis ensemble pour fonder l'Association *Iragi rya Michel KAYOYA* (I.M.K : L'Héritage de Michel KAYOYA)²⁷. L'I.M.K. n'a pas pu continuer ses objectifs suite à l'assassinat et à l'éparpillement de ses membres, lors de la grave crise qui secoua le Burundi, en 1993, après l'assassinat, le 21 octobre 1993, de Melchior NDADAYE, Premier Hutu Président de la République, démocratiquement élu.
- 4) En Italie, des Burundais ont continué l'héritage de l'abbé Michel KAYOYA en fondant le Centro Studi Michel KAYOYA (Centre d'Études Michel KAYOYA) qui durera jusqu'en 1995.
- 5) Sans porter son nom, deux initiatives dénommées *Centre Tujibuntu* (Allons vers l'*Ubuntu*) et *Ubuntu* sont nées respectivement à Genève et à Bujumbura (Burundi) pour continuer à répandre son message. Elles sont l'œuvre de deux prêtres burundais, Epitace NTAWANKA (Genève, +) et Emmanuel NTAKARUTIMANA (Bujumbura).
- 6) Le 29 janvier 2005, une trentaine de Burundais et d'Européens ont repris le flambeau en créant à Aix-La-Chapelle (Allemagne) la Fondation Michel KAYOYA (FMK) dont l'objectif premier est de "soutenir l'évolution de la démocratie et d'une paix durable au Burundi".
- 7) Enfin, à l'heure où nous écrivons ces lignes, nous apprenons que le Service Culture du Projet *Iwacu* du Centre d'Échanges Belgo-Burundais (CEBB), une association sans but lucratif burundaise basée à Bruxelles mais dont l'action se mène au Burundi, vient d'organiser le lancement du "Prix Michel KAYOYA."²⁸

En clair, la pensée de l'abbé Michel KAYOYA est d'une brûlante actualité. C'est ce que rappelait le Frère Emmanuel NTAKARUTIMANA lors des préparatifs du lancement du Centre *Ubuntu*. Il justifiait ainsi le lancement de ce projet : "Après 7 ans d'une crise sociopolitique née de blessures historiques profondes ainsi que des conséquences des mutations historiques liées à la globalisation et aux mouvements de démocratisation créant une nouvelle conscience dans les populations, tous les Burundais et tous les habitants de la

²⁵ Avant-propos : "Épris d'humanisme pour lutter dans la dignité", in "L'humanisme de Michel KAYOYA...", op. cit., p. 17.

²⁶ Éditrice Missionaria Italiana, Entre deux mondes : d'une génération à l'autre, Bologna, Avril 2007, 301 p.

²⁷ Abbé Jean KADENDE, "L'idéal et le destin de l'Association '*Iragi rya Michel KAYOYA*'", in "L'humanisme de Michel KAYOYA...", op. cit., pp. 93-105.

²⁸ Nous vous en dirons davantage plus tard quand nous aurons des informations plus précises. L'essentiel est cette reconnaissance d'une pensée qui n'a pris aucune ride malgré les années et les turbulences de l'histoire du Burundi.

région des Grands Lacs ont été touchés et affectés de l'une ou de l'autre façon. Les disparitions humaines, les destructions des infrastructures et les peurs paniques que tout cela a générées ont conduit à un effondrement des fondements éthiques et à des blessures historiques profondes qui nécessitent un travail long et patient de thérapie sociale en vue de la reconstruction des personnes et des biens". Pour faire face à cette situation, le Centre *Ubuntu* se fixait comme objectif un "travail de reconstruction de la société burundaise à partir de la valeur d'*Ubuntu* et des autres valeurs culturelles et religieuses". Il s'agit de "promouvoir les techniques de 'healing process' pour une thérapie sociale", de "renforcer le lien génétique entre Vérité-Justice-Paix" et de "développer une vision de dialogue qui dépasse les différences de confessions religieuses, de partis politiques, d'ethnies, d'origines régionales et de sexe dans les interventions."²⁹

En guise de conclusion

Comme l'écrit Edwy PLENEL sous le beau titre *Ubuntu*, ce mot d'Humanité, "nous devrions le faire nôtre. Il est si riche que les linguistes appellent à la rescousse une foultitude d'autres mots pour en dire les nuances. *Ubuntu*, soit en langue savante : "la qualité inhérente au fait d'être une personne avec d'autres personnes". Quand il l'emploie dans son autobiographie, Nelson MANDELA le traduit en anglais par *fellowship*, littéralement camaraderie ou, dans le contexte, concitoyenneté. En fait, l'**ubuntu** dit bien plus, bien au-delà : une manière d'être humain, une façon de se conduire en humain, une pratique de l'humanité mutuelle. Aussi, loin d'être réductrice, la traduction de MANDELA est au cœur de l'invention politique sud-africaine, cette réponse sans précédent apportée par les militants antiapartheid à la question posée par toute libération : comment vivre ensemble après la haine, après la guerre civile, après le crime contre l'humanité ? Comment refaire lien là où il n'y avait que séparation ?"³⁰

Pour MANDELA donc cité par Edwy PLENEL, il s'agit de libérer l'opprimé et l'opresseur. "Ma faim de liberté pour mon propre peuple devint une faim de liberté pour tous les peuples, les Blancs et les Noirs... Quand je sortis de prison, telle fut alors ma mission : libérer à la fois l'opprimé et l'opresseur. La vérité, c'est que nous ne sommes pas encore libres ; nous avons simplement acquis la liberté d'être libres..."³¹

En d'autres mots, il faut que l'esclave libère le maître, "refonder le contrat social, c'est-à-dire rompre avec la culture politique de la violence générée par l'injustice de l'apartheid. Coupables et victimes ont donc été invités à se faire face, dans une confrontation où se joue le respect à venir. L'amnistie générale, qui vaudrait amnésie, était exclue. Seuls des actes particuliers, mettant en cause la relation concrète entre êtres humains, étaient amnistiables, à condition qu'ils soient pleinement reconnus par leurs auteurs."³²

N'est-ce pas ce message que l'abbé Michel KAYOYA nous adresse à la fin de "Entre Deux mondes" quand il écrit : "Les chicanes racistes se résorbent dans la sueur du front tendu vers l'œuvre commune. Le Catholique invite le Protestant. Le Musulman côtoie le païen. L'animiste oublie ses amulettes. Le temps est voué au développement."³³

Joseph NTAMAHUNGIRO
journaliste et membre de la Fondation Michel KAYOYA

²⁹ Frère Emmanuel NTAKARUTIMANA o. p., "Centre Ubuntu", Mouture 3 du 3 septembre 2001, pp. 2 et 1.

³⁰ Edwy PLENEL, "Ubuntu", Ce mot d'Humanité", éditorial du Journal Le Monde, Paris, 30/12/2004, 2 p.

³¹ Nelson MANDELA, Un long chemin vers la liberté, Fayard, 1995, cité par Edwy, article cité, p. 1.

³² Edwy PLENEL, article cité p. 1.

³³ Abbé Michel KAYOYA, Entre deux mondes, p. 297.

Jean-Marc ELA ou la théologie sous l'arbre de la croix

Après P. M. HEGBA, un autre baobab de la théologie africaine est tombé en décembre dernier : J. M. ELA. À la suite de Cheikh ANTA DIOP, il avait fait de la pensée, en l'occurrence de la pensée théologique, un des lieux de ré-engendrement de l'Afrique³⁴. Pour vivre et agir autrement, il importe d'avoir l'audace d'une pensée créatrice, innovatrice, provocatrice. Sa théologie, il voulait la faire sous l'arbre, plus précisément sous l'arbre de la croix. Il s'agit de libérer la vie, de construire la rupture, de marcher à la suite du Crucifié, de réconcilier à l'ombre de la croix.

Libérer la vie

J.M. ELA portait en lui, jusque sur son visage, les luttes de l'Afrique pour la vie (ou mieux la survie), qu'il percevait en termes de libération. Il se bat pour l'auto-libération socio-économique des pauvres des causes structurelles de leur paupérisation croissante. Pour lui, la vie se traduit en termes de combat contre toutes les situations de mort socio-économique qui écrasent les pauvres. C'est de là que le théologien africain doit essayer de comprendre et de rejoindre l'action de Dieu : parler de Dieu en restant à l'écoute du village, du quartier ou de la rue, sans renoncer à la prétention de tenir un discours qui se veut scientifique : tel est le défi que doit relever le théologien africain³⁵.

En effet, comment fermer les yeux devant les situations de répression que vivent de nombreux Africains des villes et des villages soumis à l'arbitraire des régimes politiques africains répressifs, spoliés par des responsables politiques cupides, écrasés par des systèmes politiques, économiques et juridiques au service d'une oligarchie, emportés dans une mondialisation qu'ils ne maîtrisent pas et qui accroît leur misère ? A la suite du prophète Jean le Baptiste, l'Église, dans sa mission prophétique, ne peut se taire face à ces injustices criantes³⁶. Jean Baptiste a témoigné de la justice de Dieu jusqu'au don total de sa vie. Jésus lui rend témoignage. Il est le paradigme du chrétien africain, et particulièrement du théologien, appelé à être, envers et contre tout, témoin du droit pour tous.

Construire la rupture

Sociologue de formation, J.M. ELA analyse judicieusement les systèmes et les conduites de répression et d'exploitation, comme le montrent ses nombreuses œuvres sociologiques. Théologien, il en donne la portée théologique, s'appuyant abondamment sur la parole de Dieu.

Il était souvent reproché à J.M. ELA de négliger les repères culturels. Dans sa dernière parution, l'auteur prend quelque peu en compte ces critiques. Il ne se contente pas d'analyser la situation socio-économique présente, il remonte plus loin, scrutant l'histoire douloureuse du continent, depuis l'esclavage³⁷. Il s'attarde sur leur mémoire historique, symbolique et culturelle : "Ce qui doit être pris au sérieux dans une nouvelle mise en perspective du travail théologique en Afrique, c'est la mémoire du peuple qui se souvient de ses origines et de son évolution historique. Il faut retrouver la vie du peuple à travers sa créativité sociale et

³⁴ Cf. J.M. ELA, Cheikh ANTA DIOP ou l'honneur de penser, Paris, L'Harmattan, 1989.

³⁵ J. M. ELA, Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère, Paris, Karthala, 2003, p. 117.

³⁶ J.M. ELA, Le message de Jean Baptiste. De la conversion à la réforme dans les Églises africaines, Yaoundé, (Défi africain), Yaoundé/Nairobi, Cle/Haho/CETA, 1992.

³⁷ Au passage, il dénonce "le rôle indigne joué dans l'histoire par celui qu'il est tentant de prendre pour l'un des pères de la "théologie de la libération". Il s'agit du Dominicain LAS CASAS "qui a ignoré la dignité des Noirs" Cf. J. M. ELA, Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère, pp. 67-68.

symbolique, là où les gens créent leurs langages à partir de leur confrontation avec le réel et le quotidien"³⁸.

Néanmoins, pour J. M. ELA, il s'agit d'une mémoire subversive, qui ne va pas sans rupture. L'Église ne peut pas ignorer les lieux concrets où se défait la vie sous toutes ses formes. L'Évangile invite les Africains à "construire la rupture"³⁹. Il s'agit de laisser le souffle de l'Esprit régénérer de fond en comble notre histoire et notre culture, notre imaginaire et notre action. Les valeurs chrétiennes doivent s'enraciner dans les vies et les institutions, vivant une véritable spiritualité de l'engagement au quotidien. L'on ne peut rester sur les quais de l'histoire, rêvant d'une Afrique sans fracture ! Toute société est marquée par des cassures. C'est là que se forment des ressorts libérateurs d'avenir.

Marcher à la suite du Crucifié

Pour J. M. ELA, la mission de l'Église doit se penser et se vivre non seulement au cœur de l'histoire, mais encore à l'ombre de la croix⁴⁰, celle de la souffrance quotidienne et structurelle des peuples, celle du cri de l'homme africain.

N'est-ce pas une contradiction avec la christologie africaine de la vie ? En effet, bâtir la vie est la préoccupation de toute personne. Elle s'exprime sous des formes diverses, selon les époques et les peuples. La pensée négro-africaine est également marquée par la thématique de la vie, comme le disent les proverbes, les rites, la littérature et l'art. La plupart des anthropologues et théologiens africains ou africanistes le répètent à l'envi.

Mais, aujourd'hui, que signifie la vie dans un continent en pleine ébullition, où la vie est bien souvent bafouée ? On y côtoie la mort au quotidien : violences et atrocités impunies, pandémies, famines Pourtant, cette détresse attise une inextinguible soif de vivre qui quête la vie même de Dieu dont témoigne la Bible, sous des accents les plus divers.

J.M. ELA se situe dans la perspective toute particulière de son homonyme, l'évangéliste Marc. Ce dernier situe la vie dans un contexte d'agitation, de violence et de mort. Elle est une marche, voire une course forcenée à la suite du Crucifié. Marc nous convie à penser et à construire la vie en Afrique non seulement dans l'enthousiasme et l'euphorie des certitudes irénistes, mais aussi à l'ombre du Crucifié et du quotidien africain fortement marqué par les incertitudes, la souffrance, l'injustice, l'oppression et la mort. Une christologie africaine de la vie doit se situer dans cet horizon.

De plus, ce combat crucifiant pour la vie ne concerne pas seulement les personnes, mais aussi le cosmos. Il prend en compte la lutte pour un environnement sain et contre les désastres écologiques qui dévastent nos forêts et nos plages, dans un continent où l'insalubrité favorise de nombreuses pandémies : "Une redécouverte du Seigneur de la Vie s'impose donc dans les lieux de destruction du milieu naturel. Dans ces lieux, doit être l'Évangile de Celui qui, par sa mort, est venu "délivrer ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves." (He 2, 15). Toute la question est de savoir si les débats sur l'écologie ne sont pas un signe donné aux Chrétiens et aux Églises pour arracher la nature "au pouvoir de la mort" (He 2, 14). Le contexte dans lequel l'environnement se dégrade exige cette relecture de foi".⁴¹

³⁸ J. M. ELA, Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère, p. 71-72.

³⁹ Cf. J. M. ELA, La ville en Afrique noire, Paris, Karthala, 1983, p. 211ss.

⁴⁰ Cf. J.M. ELA, Ma foi d'Africain, Paris, Karthala, 1985, p. 140ss.

⁴¹ J. M. ELA, Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère, p. 126.

Se réconcilier à l'ombre de la croix

Une des inquiétudes suscitées par la théologie de Jean-Marc vient du souci de préserver la mission réconciliatrice de l'Église. Beaucoup lui reprochent, en effet, la violence de certains de ses propos. Comment fustiger les bourreaux des peuples et prêcher la réconciliation ? L'Église est bien consciente des cassures qui marquent la société. Mais elle est perplexe devant l'attitude à adopter. Il n'est pas toujours juste de mettre cette hésitation au compte de la démission. De nombreux évêques, prêtres et laïcs font montre d'un grand courage, face aux situations d'injustices, d'oppressions et de violences. Mais comment prendre en compte les cassures de l'histoire et, en même temps, être un lieu de réconciliation dans la double fidélité à la tradition africaine et à l'Évangile ? La question ne relève pas de la simple rhétorique. Elle est cruellement actuelle, d'une part, en raison des violences et injustices qui détruisent nombre de nos pays et, d'autre part, en raison de la mise en synodalité de nos communautés chrétiennes vers la réconciliation, la justice et la paix, dans la perspective de la seconde Assemblée Spéciale pour l'Afrique.

Certes, on ne peut nier que l'on trouve parfois dans l'œuvre de Jean-Marc des accents, inutilement polémiques, particulièrement à l'encontre de Rome. Ainsi, la quatrième partie de son dernier livre aurait pu faire l'économie de querelles plus cléricales qu'ecclésiales, qui ne préoccupent pas beaucoup les peuples opprimés⁴².

Néanmoins, la réconciliation ne peut ignorer les situations qui détruisent la vie et la justice car, comme l'écrit EBOUSSI-BOULAGA : "la foi chrétienne n'est pas une référence située en dehors de la sphère des conflits qui opposent les hommes au sujet de l'avoir et du pouvoir"⁴³. Dans un monde troublé et perturbé, la fraternité ne trouve sa source que dans la folie de la croix⁴⁴. N'est-ce pas en ses bras étendus sur la croix qu'il embrasse en lui toute l'humanité, dans sa diversité ? L'*Instrumentum Laboris* préparatoire du prochain synode africain fait de la croix du Christ le principal lieu de réconciliation : le centre de la réconciliation entre Dieu et l'homme est le cœur transpercé du Seigneur Jésus crucifié, duquel continuent à jaillir de l'eau et du sang (cf. Jn 19, 34), sacrements de notre salut. Par la croix, Jésus-Christ a réconcilié les deux peuples, les Juifs et les Gentils, détruisant entre eux toute inimitié et les rassemblant en un seul corps (cf. Ep 2, 14-16)⁴⁵.

Conclusion : le testament prophétique du théologien

ELA nous laisse le témoignage d'"une passion pour l'opprimé"⁴⁶. Pour lui, le théologien n'est pas un fonctionnaire. Il est un prophète qui risque toute sa vie pour le service de Dieu et des autres, en solidarité préférentielle avec les exclus de la manne africaine. Métier terriblement insécurisant qui ne se vit que sous l'arbre de la croix, à la suite du Crucifié⁴⁷.

Paulin POUCOUTA
E-mail : poucouta@hotmail.com
Institut Catholique de Yaoundé, Cameroun

⁴² Cf. J.M. ELA, Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère, p. 375-415.

⁴³ F. EBOUSSI-BOULAGA, Christianisme sans fétiche, révélation et domination, Paris, Présence Africaine, 1982, p. 216.

⁴⁴ Cf. J. M. AGOSSOU, Un christianisme africain : une fraternité au-delà de l'ethnie. Paris, Karthala, 1987, p. 196-197.

⁴⁵ Synode des Evêques, XII^{ème} Assemblée Spéciale pour l'Afrique, L'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix, " Vous êtes le sel de la terre ... Vous êtes la lumière du monde " (Mt 5, 13.14), *Instrumentum Laboris*, avant-propos.

⁴⁶ Cf. N. YAOVI SOEDE, Cri de l'homme africain et christianisme. Jean-Marc ELA, une passion pour l'opprimé, Abidjan, SEPRIM IVOIRE, 2009.

⁴⁷ Cf. J.M. ELA, Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère, p. 79.

Jean-Pierre KAYA : critique et rectificateur de Cheikh ANTA DIOP

Le texte présent dérive essentiellement de la lecture de l'ouvrage de Jean-Pierre KAYA intitulé *Théorie de la Révolution Africaine. Tome II : Maât. L'idéologie africaine* publié chez Menaibuc en 2008. Il est bon de savoir que l'ouvrage de Jean-Pierre KAYA compte quatre volumes et que les considérations ci-après visent essentiellement ledit tome II. J.-P. KAYA signale à la page 63 que le concept de "Théorie de la Révolution Africaine", on le doit à Ch. A. DIOP qui en parle dans *Quand pourra-t-on parler d'une Renaissance Africaine*, article publié dans *Alerte sous les tropiques*, compilation posthume de ses travaux. Comme on y reviendra plus loin et ainsi que le fait remarquer à juste titre J.-P. KAYA à la page 63, quand Ch. A. DIOP parle de Révolution Africaine, il faut ajouter "socialiste".

L'aura de Ch. A. DIOP que Th. OBENGA (pour ne citer que lui) qualifie par exemple d'Homme Transcendantal est telle que l'exercice de la critique sur son œuvre n'est pas chose aisée. C'est pourquoi, à la lecture, on ressent un certain malaise chez J.-P. KAYA qui s'empresse de dédier cet ouvrage à Cheikh Anta DIOP en personne, savant panafricain, qualifié par d'autres d'*Aufklärer* et dont l'auteur du jour dit - comme en guise d'excuse encore une fois - qu'il demeurera à jamais pour la communauté africaine "un Ouvreur de chemins et un Guide". C'est pourquoi il souligne dès le départ les mérites du savant sénégalais et précise, à la page 60, que sa critique n'est pas en réalité dirigée contre Ch. A. DIOP, mais contre le matérialisme philosophique, idéologie de l'auteur sénégalais. Ce n'est qu'une précaution oratoire puisque, à la page 65, KAYA déclare sans ambages qu'il appliquera à Ch. A. DIOP la même critique que celle qu'il réserve à l'école dite de la philosophie critique africaine et que le point de vue du Sénégalais mérite d'être réfuté au moins sur deux points

ainsi que nous allons y revenir plus bas. Donc il s'agit bien de critiquer ou de réfuter Ch. A. DIOP.

Précisons que parmi les membres de l'école de "la philosophie critique africaine", J.-P. KAYA cite en particulier Alphonse ELUNGU PENE ELUNGU⁴⁸ et Paulin HOUNTONDJI⁴⁹. Cette école philosophique considère que la civilisation africaine est surannée, devenue archaïque et doit être remplacée par la culture occidentale et la religion chrétienne pour que l'Afrique noire accède à la rationalité moderne et au développement. Ils relaient les arguments de ceux que Cheikh Anta DIOP avait baptisés de "secte des Africanistes". Nous sommes à titre personnel opposé à ce courant dans la mesure où notre lutte va exactement dans le sens contraire⁵⁰.

Les mérites de Cheikh Anta DIOP

Étant nous-même fervent diopiste, nous allons commencer par les mérites de Ch. A. DIOP tels qu'ils sont étalés par J.-P. KAYA et que par ailleurs nombre de nos lecteurs connaissent.

Dans *Nations Nègres et Culture*, Ch. A. DIOP est parvenu à des conclusions qui font autorité jusqu'à ce jour : concept d'unité culturelle de l'Afrique, parenté non accidentelle, génétique subséquente entre les sociétés africaines, la négritude des anciens Égyptiens et l'africanité de la civilisation égyptienne. Les Négro-africains avaient perdu la mémoire de cette période, escamotée par la science occidentale qui ne pouvait se résoudre à révéler aux Négro-africains la grandeur de leur passé et le rôle de leurs Ancêtres dans la naissance de la philosophie, de la science, de la technique et de la civilisation. Pour

⁴⁸ ELUNGU P.E.A., *Tradition africaine et rationalité moderne*, L'Harmattan, Paris, 1987.

⁴⁹ HOUNTONDJI P., *Sur la philosophie africaine*, Gallimard, Paris, 1977.

⁵⁰ Lire notre livre *Ressusciter le Dieu des Nègres* publié chez Menaibuc/Edilac à Paris en 2008.

avoir voulu occulter ces faits, mue par l'idéologie et non par la science, l'historiographie occidentale s'est rendue coupable de falsification de l'Histoire universelle. Dans le même ouvrage, Ch. A. DIOP note que "(Les Égyptiens antiques) étaient les mieux placés pour renseigner la postérité sur l'ethnie des anciens Égyptiens. Et, ils n'ont pas manqué de le faire". Il a démontré que l'Antiquité savante corrobore la négritude des anciens Égyptiens. On a coutume de citer la phrase d'Hérodote qui dit en grec antique *Mélanchrès, eisi kai oultrichès* et que l'on traduit par "Les Égyptiens ont les cheveux crépus et la peau noire"⁵¹, ce qui permet à J.-P. KAYA d'ironiser à la page 115 en disant : "Mais pour faire plaisir aux Africanistes, il n'est pas interdit de supposer qu'il (Hérodote) était daltonien ou naïf".

À la page 13, KAYA se réfère à l'américain GLOGER⁵² d'après qui tous les animaux à sang chaud, et vivant sous un climat chaud et humide développent une pigmentation eumélanine, c'est-à-dire une peau noire. Cette loi s'applique à l'espèce humaine et explique pourquoi la première humanité apparue et développée sous les tropiques était noire à l'origine. L'Afrique est le berceau de l'humanité, à l'exclusion de toute autre région du monde. C'est pourquoi J.-P. KAYA s'attaque aux auteurs idéologues de l'africanisme ou de l'égyptologie moderne (Jean VERCOUTIER et Gamal MOKTAR⁵³, Alain FROMENT⁵⁴, François Xavier FAUVELLE⁵⁵ ...) coupables de soutenir contre Ch. A. DIOP l'idée que, à cause de leur situation géographique, les Égyptiens antiques ne seraient ni Noirs ni Blancs. De même ne trouve pas grâce à ses yeux le Congolais

⁵¹ HERODOTE, Histoires, Livre II, Belles Lettres, 3^{ème} édition, Paris, 1961, p. 1040.

⁵² GLOGER, cité par Ch. A. DIOP, "Origine des anciens Égyptiens" dans UNESCO, Histoire Générale de l'Afrique, Tome II, Jeune Afrique/Unesco, Paris, 1981, p. 39.

⁵³ VERCOUTIER J. et GAMAL, M., dans Histoire Générale de l'Afrique, UNESCO, 1984, p. 26.

⁵⁴ 1992

⁵⁵ FAUVELLE F.-X., L'Afrique de C.A. DIOP, Karthala, Paris, 1996.

MBOKOLO ELIKIA qui ose rejeter l'idée diopienne de l'antériorité des civilisations africaines⁵⁶. J.-P. KAYA considère que cet auteur, auquel Grégoire BIYOGO a réservé quelques pages pamphlétaires dans un de ses ouvrages, s'acharne à défendre pour des raisons mystérieuses (*sic*) une position perdue d'avance.

On doit à Ch. A. DIOP le concept de continuité historique des sociétés africaines (Nubie, Égypte et Axoum) développées par des ressources culturelles locales, sous l'action de sa propre idéologie, et non pas, comme le professe une thèse falsificatrice, à cause des contraintes du milieu géographique et de l'écologie de la vallée du Nil (opinion idéologique, falsificatrice dénommée "matérialisme géographique"). HERODOTE n'a pas dit "L'Égypte est un don du Nil", mais plutôt "Le delta est un don du Nil".

Ch. A. DIOP a eu l'insigne mérite de réconcilier les Africains avec leur mémoire historique. En reproblématisant la période qui couvre l'Antiquité, il a rétabli la continuité du passé de l'Afrique noire, de la préhistoire à nos jours. Il fallait le faire !

L'Égypte antique était-elle une société africaine ?

Cette question a fait débat et a été traitée par l'éclaireur Ch. A. DIOP. En effet et comme indiqué ci-dessus, Ch. A. DIOP avait, dans *Nations Nègres et Culture*, tiré les conclusions suivantes : concept d'unité culturelle de l'Afrique, parenté génétique subséquente entre les sociétés africaines, négritude des anciens Égyptiens. À sa suite, Flendries PETRIE⁵⁷ a publié des travaux sur l'anthropologie sociale (parenté et organisation sociale) et sur la parenté culturelle (Afrique noire et Égypte). Le professeur OBENGA a établi

⁵⁶ MBOKOLO Elikia, Afrique Noire : Histoire et Civilisations, tome I, Hâtier, Paris, 1995.

⁵⁷ PETRIE F., Egypt in Africa cité par Th. OBENGA, Cheickh Anta DIOP, VOLNEY et le Sphinx, Présence Africaine, Chépera, Paris, 1996.

que l'égyptien antique n'est pas une langue sémitique, ni même une langue apparentée au sémitique et que l'égyptien antique est une langue apparentée génétiquement aux langues africaines. De nombreuses recherches ont établi que l'Égypte antique et l'Afrique noire ont une homologie structurale (ressemblances des structures) et partagent les mêmes croyances, la même idéologie (Initiation) et la même organisation. À la page 14, J.-P. KAYA insiste : "(...) L'Égypte des pharaons est la plus grande civilisation de l'humanité ; elle est aussi ethniquement et culturellement africaine". Il conclut plus loin (page 104) : "(...) si pour l'historiographie et la recherche africaines, la parenté entre l'Égypte et l'Afrique noire est un problème définitivement réglé, l'africanisme (études africaines en dehors de la communauté africaine mondiale) et l'égyptologie moderne ne sont pas encore résolus ouvertement et totalement à valider cette parenté que les Négro-africains tiennent pour culturelle, historique et génétique, c'est-à-dire non accidentelle".

L'explication de la différence entre l'Égypte antique et les autres sociétés africaines sur le plan de la civilisation et malgré leur parenté culturelle

À la page 46, J.-P. KAYA se pose la question suivante : l'*arriérisme* des sociétés africaines précoloniales, c'est-à-dire le fait que ces sociétés ne soient pas parvenues à un certain degré de développement, se justifie-t-il par une malédiction divine, par leur race (concept que la génétique considère comme peu viable scientifiquement) ou par leur culture qui est pourtant la même que celle de l'Égypte puisque basée sur la même idéologie, l'Initiation ? Quelles sont les raisons précises qui ont empêché les sociétés africaines précoloniales de poursuivre leur processus de développement, suivant leur propre trajectoire, alors qu'elles partagent avec l'Égypte la même conception du monde, fondée sur la croyance en la Force Vitale et ayant la même idéologie (l'Initiation), et qu'elles partagent les mêmes

symptômes de développement ? Selon KAYA, ce retard s'explique par l'histoire récente : les dominations, les violences et les destructions systématiques et inouïes subies par l'Afrique noire de la part des Négriers et des Colonisateurs.

De toute manière, la réponse à cette question s'obtient en tenant compte de la valeur de la culture africaine et de la pensée initiatique (ou de la *Maât*, version égyptienne de l'initiation) comme facteur de développement de la société africaine. La *Maât* livre le secret de la civilisation égyptienne et explique comment les Égyptiens ont pu accéder à un degré de perfection inégalée. La différence entre l'expérience de l'Égypte pharaonique et celle des autres sociétés africaines s'explique par l'usage intensif de l'initiation par les Égyptiens antiques. KAYA rassure les Négro-africains : on ne doit pas avoir peur de cette différence parce que les sociétés africaines qui partagent la même culture avec l'Égypte peuvent reproduire l'expérience égyptienne.

L'initiation

Résumons ce que KAYA dit de l'Initiation en tant qu'idéologie négro-africaine. De par son efficacité cathartique et en tant que noyau dur de la culture africaine, idéologie de la société africaine (précoloniales), l'Initiation se transforme en science de développement psychique et spirituel de l'homme et reçoit le nom de *Maât* en devenant la matrice de la pensée humaine. Baptisée *Maât* par nos Ancêtres à l'époque pharaonique, l'Initiation est une pensée capable de donner aux membres de la société la faculté de se surpasser et de se sacrifier pour accéder à l'absolu. L'Initiation entend remplacer la nature inférieure de l'homme par sa Nature Divine, par le Moi Supérieur de l'homme. Elle est véritablement le moteur de l'histoire dans la civilisation africaine et un paradigme qui organise la dynamique de la civilisation africaine. Elle a permis de mettre en place une nouvelle forme sociale africaine dite Société Initiatique.

La *Maât*

J.-P. KAYA considère la *Maât* comme le plus beau et le plus précieux héritage que les Pharaons ont légué à l'Afrique contemporaine. La *Maât* livre le secret de la civilisation égyptienne et explique comment les Égyptiens ont pu accéder à un degré de perfection inégalée. En Égypte antique, le concept de *Maât* identifie la pratique initiatique à l'intelligence cosmique elle-même. La *Maât* est l'outil de la Révolution africaine, l'instrument de la libération et de l'émancipation de l'Afrique. Idéologie africaine, la *Maât* est foncièrement mystique.

La différence entre la *Maât* et l'Initiation

Il existe une différence qualitative entre Initiation et *Maât*. Celle-ci apparaît comme une véritable science de développement spirituel de l'Homme. Lorsqu'elle atteint un certain niveau de développement et d'abstraction et qu'elle apparaît comme une véritable science de transformation psychique de l'Homme, l'Initiation devient la *Maât*.

Le Mode de Production Asiatique (MPA)

À la page 124, J.-P. KAYA se propose de réexaminer de façon critique le concept de Mode de Production Asiatique c'est-à-dire la méthodologie qui a servi médiocrement à analyser l'expérience socio-historique de l'Égypte antique. Pour mieux intégrer l'Égypte dans son contexte culturel négro-africain, il veut détruire cette méthodologie évolutionniste décrite par MARX et ENGELS dans *Idéologie allemande* et formulée par MARX dans *Formen* en 1859. Pourquoi ? Parce que le marxisme ne prend pas en compte le poids des facteurs culturels et accorde peu d'intérêt aux superstructures idéologique et religieuse alors que, comme le note T.

PARSONS, toute action est informée et contrôlée par la culture⁵⁸.

Voici en résumé les termes de la querelle entre Ch. A. DIOP et MARX sur la validité du MPA comme modèle d'analyse de la société égyptienne. Selon Jean SURET CANALE, le MPA est structurellement incapable de mener à terme la contradiction principale qui le caractérise⁵⁹. Mais Ch. A. DIOP s'oppose à ce constat marxien selon lequel la société à MPA ne recèlerait pas assez de forces internes pour développer cette contradiction jusqu'à son terme, c'est-à-dire jusqu'à la dissolution de la propriété collective et l'apparition de la propriété individuelle du sol⁶⁰. Dans son exercice de réfutation, Ch. A. DIOP analyse la Révolution osirienne contre la monarchie en Égypte en 2100 av. J.-C., révolution qui s'est soldée par le kidnapping du Roi, le dépouillement de la noblesse, le pillage des administrations et la divulgation des secrets initiatiques.

En réfutant MARX, Ch. A. DIOP entend rendre le modèle d'analyse encore plus marxiste qu'il ne l'était. En d'autres mots, Ch. A. DIOP reproche à MARX de n'être pas assez marxiste de même que, par ricochet, J.-P. KAYA reproche à Ch. A. DIOP de n'être pas sur ce coup assez "diopiste", c'est-à-dire afrocentriste comme on va y revenir. D'après KAYA, toutes les questions que se sont posées MARX et DIOP sur le système communautaire africain trouvent leur réponse dans l'idéologie africaine, à savoir la *Maât* ou l'Initiation, d'autant plus que Ch. A. DIOP lui-même reconnaît qu'elle est une idéologie intensément vécue par les citoyens de l'État égyptien. Notre auteur rejette le fantasme de la surdétermination du facteur géographique, pour mieux intégrer l'Égypte dans son contexte culturel : (...) les conditions

⁵⁸ PARSONS T., *The Social System*, Routledge and Paul Keagan, London, 1967.

⁵⁹ SURET CANALE J., "Les sociétés traditionnelles en Afrique tropicale et le concept de mode de production asiatique...", dans *La Pensée*, n° 117, Paris, 1964, p. 127.

⁶⁰ DIOP Ch. A., *ibidem*.

matérielles inclinent, mais ne déterminent pas l'action historique, donc le destin d'un peuple. Il reproche à Ch. A. DIOP et à Th. OBENGA de n'avoir pas décelé à temps le piège que représentait cette instrumentalisation de la société pharaonique.

La critique de l'opinion de Cheikh Anta DIOP sur l'Initiation

Bien que Ch. A. DIOP ait perçu la valeur fondamentale de l'initiation notamment dans son livre *Civilisation et barbarie*, son jugement sur ce phénomène (sur le système éducatif initiatique, c'est-à-dire sur la *Maât* que, selon J.-P. KAYA, Ch. A. DIOP reconnaît n'avoir pas étudié de près, p. 54) est totalement négatif à cause de son ancrage marxiste : "(...) la tradition initiatique africaine dégrade les pensées quasi scientifiques qu'elle a reçues à des époques très anciennes, au lieu de les enrichir avec le temps". J.-P. KAYA estime que Ch. A. DIOP avait tort de croire que l'initiation était responsable d'une mentalité anti-scientifique car la pédagogie initiatique engendre une science initiatique par accumulation et systématisation du savoir. L'initiation, dit KAYA, apparaît sur le plan épistémologique comme une science exacte de l'Homme. Elle fait place à la connaissance de soi, à la connaissance du système psychique de l'être et de ses éléments. Son schéma présente des similitudes chez les populations africaines dans tout le continent⁶¹. Ainsi, d'après M. Balla TRAORE, les Mandeng ont deux types de savoir. Le second type qui nous intéresse s'appelle "connaissance profonde" et se rattache à des niveaux protégés par des pratiques appropriées. Sa transmission s'opère par le biais de l'initiation au sens strict⁶². D. ZAHAN pense que "(...) L'initiation africaine (...) se veut être une sorte de sacrement qui, après une mise à mort symbolique du

⁶¹ ZAHAN D., Société d'initiation Bambara. Le *N'Domo*, le *Koré*, La Haye-Mouton, Paris, 1960.

⁶² TRAORE BALLA, M., Société initiatique et régulation sociale chez les Malinké et Bambara du Mali, thèse de doctorat, Université de Paris I, 1980, p. 189.

novice, est susceptible de lui octroyer la résurrection et une nouvelle vie"⁶³. Cela explique la nécessité d'une période de réclusion ou de retraite pour les néophytes.

Selon J.-P. SARTRE, le monde existe de tout temps et n'est pas habité ou gouverné par une intelligence supérieure à celle de l'homme. Il suit, toujours selon SARTRE, qu'il n'est pas concevable d'opposer à la nature humaine une nature meilleure et supérieure⁶⁴. Cette position est évidemment opposée au point de vue des institutions initiatiques négro-africaines pour lesquelles la Nature Divine s'impose comme un idéal vers lequel l'humain tend.

À la page 53, J.-P. KAYA stigmatise la position de Ch. A. DIOP qui soutient qu'en Égypte les connaissances les plus avancées étaient en quelque sorte verrouillées et qu'au peuple n'était dispensé qu'un enseignement exotérique. En effet, si la *Maât* devait être fatale au développement, pourquoi – se demande J.-P. KAYA - n'a-t-elle pas étouffé le développement de l'Égypte que Ch. A. DIOP lui-même présente et décrit comme la plus grande puissance culturelle de l'Égypte ? Contrairement à Ch. A. DIOP, J.-P. KAYA soutient mordicus que la science initiatique ou la *Maât* est à l'origine de la puissance de la civilisation égyptienne. En ce qui est du caractère ésotérique de la *Maât*, J.-P. KAYA répond à Ch. A. DIOP en indiquant que cela s'explique par le fait que la science initiatique (science de la transformation) recèle des méthodes susceptibles d'être fatales aux individus psychologiquement faibles et n'est accessible, quant à ses secrets, qu'aux évolués. Autrement dit, le caractère ésotérique n'est pas un fait consécutif à une discrimination, mais il est une précaution d'usage. En répondant à un certain J.-T. DESANTI, G. BIYOGO indique que la philosophie égyptienne contenue dans des textes étonnants par

⁶³ ZAHAN D., idem, p. 209.

⁶⁴ SARTRE J.-P., L'existentialisme est un humanisme, Nagel, Paris, 1960, pp. 21-22.

leur anticipation des grandes questions de l'ontologie moderne est dite philosophie des mystères (du mot égyptien *seshat* "ce qui est caché, secret", à ne pas confondre avec ce qui est inexplicable).

De même que Balla TRAORE⁶⁵, KAYA reconnaît à l'initiation une fonction idéologique au sein du système communautaire. On rappelle que la première Révolution enregistrée dans l'histoire de l'humanité eut lieu en 2100 avant Jésus-Christ et fut une Révolution initiatique qui destitua le Pharaon et exigea l'extension des savoirs initiatiques à l'ensemble de la population. BIYOGO signale que l'avènement en Égypte de la dynastie des Saïtes a créé un renouveau économique et juridique qui a suscité à son tour un mouvement d'émancipation sociale et d'épanouissement des libertés et de l'esprit : égalité homme-femme, suppression de la polygamie, abolition de l'immunité des temples, instauration et développement du droit contractuel ... Un certain PIRENNE dit que cette révolution, comparable à celle de 1789 en France, n'a jamais été égalée des Grecs. Autrement exprimé, la Grèce n'est pas la seule à avoir rempli les conditions pour un décollage conceptuel. Les Égyptiens ont donné au discours philosophique une signification essentielle et ont élaboré des concepts, tâche que G. DELEUZE assigne à la philosophie : la *maât* (concept d'origine cosmologique qui traduit l'équilibre de l'harmonie cosmique, de la justice-vérité), l'*isefet* (concept qui renvoie au désordre, à la menace de destruction), le *djet* (le mouvement du revenir éternel de l'Un), le *noun* (océan des possibles qui contient toute chose à l'état de virtualité) et l'*ankh* (la vie, la vitalité, l'invention permanente de la vie).

Une autre critique : l'ancrage marxiste de Cheikh ANTA DIOP

Selon R. CHASLE, considérer (comme le fait le marxisme) que l'action de la superstructure (la culture) sur la vie matérielle est sans intérêt et privilégier

⁶⁵ TRAORE BALLA M., idem, p. 192.

l'action des forces productives ne permettent pas de comprendre la problématique contemporaine du développement culturel⁶⁶. J.-P. KAYA demande à replacer les convictions marxistes de Cheikh Anta DIOP dans son contexte historique qui les explique. Selon Ch. A. DIOP, "(...) le bienfait incontestable de la colonisation est le rationalisme laïc qui (...) permet d'envisager les choses en dehors des catégories religieuses (...) "⁶⁷". Le même Ch. A. DIOP explicite cette pensée : "Ce sont les Grecs disciples des prêtres égyptiens qui, à force de s'initier séparément, en Égypte, pour fonder des écoles rivales qui se critiquaient mutuellement, ont fini par créer les conditions générales d'une critique de ces doctrines d'où sortirent progressivement une philosophie et un esprit scientifique débarrassés de leur ancienne gangue religieuse égyptienne"⁶⁸.

Matérialiste, Ch. A. DIOP n'avait pas confiance dans la pensée africaine qui n'avait pas pu se libérer de sa "*gangue métaphysique*" pour devenir complètement laïque. J.-P. KAYA fait remarquer que c'est point par point l'argumentation de l'école africaine de philosophie. Ainsi, d'après le professeur HOUNTONDI, les civilisations africaines (qui étaient orales) ne pouvaient donner naissance à une science et à la philosophie étant donné qu'une large et démocratique pratique de l'écriture constitue la condition première de la science. Il suit qu'une tradition scientifique est difficilement imaginable dans une société sans écriture. Le Sénégalais M. DIAGNE soutient la même idée : seule la Grèce a rempli les conditions permettant le décollage de la pensée philosophique pour les raisons

⁶⁶ CHASLE R., L'alternative culturelle, Publisud, Paris, 1994.

⁶⁷ DIOP Ch. A., Les fondements culturels, techniques et industriels d'un futur État fédéral d'Afrique Noire, Paris, Présence Africaine, 1960, p. 44.

⁶⁸ DIOP Ch. A., Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou Vérité historique ?, Présence Africaine, Paris, 1981, p. 217.

suyvantes, à savoir la démythologisation et la laïcisation de la parole, la libération du discours politique et la publicité du savoir grâce à l'institution de la Cité et à une diffusion significative de l'écriture. À ses dires, ces conditions n'étaient pas remplies en Égypte. M. DIAGNE appelle à son appui J.-T. DESANTI qui qualifie la pensée de l'Égypte de philosophie silencieuse, c'est-à-dire une philosophie intégrant le savoir profond de l'initiation obéissant à la logique du secret, soustrait au profane, donc silencieux.

Là, KAYA est en rupture épistémologique avec le Maître Ch. A. DIOP et veut partir de la spécificité proprement africaine pour faire la preuve du développement du système communautaire, grâce à l'action de ses propres ressources culturelles sur sa structure. Il conclut, désabusé, que si Ch. A. DIOP a bel et bien réconcilié les Négro-africains avec leur passé, il leur a malheureusement fermé en même temps l'accès à l'idéologie de l'initiation (la *Maât*). Cela s'explique par son ancrage marxiste. Pourtant, c'est Ch. A. DIOP lui-même qui écrit ceci dans *Antériorité ...* : "Loin d'être une délectation du passé, un regard vers l'Égypte antique est la meilleure façon de bâtir notre futur culturel. L'Égypte jouera, dans la culture africaine repensée et rénovée, le même rôle que les Antiquités gréco-latines dans la culture occidentale". J.-P. KAYA insiste pour dire que la foi de Ch. A. DIOP dans les capacités de la raison paraît démesurée. KAYA considère l'initiation comme un mode à la fois d'accès à la connaissance scientifique et de dépassement de la raison pour accéder non seulement à la connaissance formelle stable du cosmos, mais aussi à la connaissance stable du cosmos.

BIYOGO est sur la même longueur d'onde que KAYA sur cette question de la

détermination de l'origine historique de la philosophie qui constitue pour lui un problème philosophique. G. BIYOGO se demande en effet si la philosophie est née chez les Éthiopiens, les Égyptiens ou les Grecs. On dit que les Grecs ont laïcisé la philosophie et l'ont portée au terme d'une rupture d'avec l'ordre mythologico-religieux pour passer à l'explication rationnelle qui reste malgré tout entachée de métaphysique. Mais cette philosophie en Grèce ne survient pas ex-nihilo. BIYOGO appartient au clan de ceux qui mettent en avant la thèse de la relocalisation ou de la re-territorialisation du berceau égypto-nubien de la philosophie déjà soutenue par les premiers penseurs grecs (HERODOTE), par les pères fondateurs de l'histoire de la philosophie et par de nombreux égyptologues et non des moindres (CHAMPOLLION Le Jeune, J. H. BREASTED, S. MORENZ, RÖTH et GLADISCH).

G. BIYOGO soumet cette thèse à l'épreuve des faits, de la documentation historique, égyptologique et de l'histoire de la philosophie. Il souligne un fait avéré, à savoir que les penseurs grecs (HERODOTE, Diogène LAËRCE, AETIUS, PLUTARQUE, THALÈS de Milet, PLATON, etc.) ont été instruits en Égypte d'où ils ont ramené la science des prêtres (philosophie, géométrie, médecine, astronomie, etc.). Ainsi, lieu antérieur de la naissance de la philosophie, la Nubie (Éthiopie) est l'origine de la philosophie égyptienne tandis que l'Égypte est l'origine de la philosophie grecque. BIYOGO précise que l'argument *eboussiboulaguien* selon lequel l'origine procéderait de l'aléatoire participe de la syntaxe du miracle grec et donc du régime faible de l'explication rationnelle. Il ajoute que l'origine égyptienne de la philosophie n'interdit point le recommencement de son aventure sous d'autres cieux.

Dr TEDANGA Ipota Bembela

Football : L'ASECAC chausse les crampons

À l'invitation expresse des étudiants de Liège, l'Association des Étudiants Camerounais de Charleroi (ASECAC) a répondu à l'appel.

C'est dans la journée du samedi 2 mai dernier, aux alentours de 10 heures, que le groupe des Carolorégiens a rejoint l'Université de Liège où devait avoir lieu le tournoi de football.

Il faut rappeler que le 12 avril dernier, l'Amicale des Étudiants Camerounais de Liège a rendu une visite à ses camarades de Charleroi. La journée s'était ponctuée par un match de football qui a vu les visiteurs sortir vainqueurs sur le score de 2 buts à 1. C'est donc avec un ressentiment que la bande à Jean-Apollinaire WANDJI, Président de l'ASECAC, se déplace chez ses voisins de Wallonie.

Pour sa première participation, l'équipe de Charleroi n'a pas démerité. Ce n'est qu'en demi-finale qu'elle a été éliminée contre une bonne formation qui vient de l'Allemagne : Aachen. Sur le score de 2 buts à 1, les coéquipiers du gardien de l'ASECAC, Cédric ONDOUA, sont sortis du tournoi. Pourtant, le match avait bien commencé pour les Carolos qui avaient même ouvert la marque. Un penalty réussi par l'avant-centre Josué leur a permis de prendre l'avantage. Menés au score, les visiteurs d'Allemagne ne se sont pas laissés démonter. Ils sont revenus encore plus déterminés en seconde période. Grâce aux multiples parades et interventions de Cédric ONDOUA, l'équipe de Charleroi plie, mais ne rompt toujours pas. Les vagues offensives de Aachen deviennent de plus en plus fréquentes. Les Carolos sont submergés de toute part et ne savent plus comment bloquer la fougue de leurs adversaires.

Aachen, après maintes tentatives, réussit par revenir à la marque. Quelques

minutes avant le terme du match, ils plantent même un second but. L'arrière-garde de Charleroi, Lebrun NYA, et Boris, ont cru à un hors-jeu et se sont fait avoir par les avants de Aachen. Une frappe superbe qui s'est logée en pleine lucarne dans les buts du capitaine Cédric ONDOUA. Au coup de sifflet final, c'est avec de grands regrets que les Carolos sont sortis de la pelouse avec le sentiment d'avoir raté de peu la première finale de leur histoire dans ce tournoi. Mais comme nous l'a rapporté le capitaine Cédric ONDOUA : "C'est déjà une victoire pour mes coéquipiers et moi, d'avoir atteint ce stade de la compétition. À notre arrivée, il nous manquait quatre joueurs cadres de l'équipe. Nous n'espérons pas mieux. Nous sommes fiers de notre parcours".

Le staff, qui comprend Jean-Apollinaire WANDJI, président de l'équipe de Charleroi et de l'ASECAC, et Christian ESSOMBA, a félicité son groupe. "Ils ont représenté valablement l'association et la ville de Charleroi". Rendez-vous à l'année prochaine, promettent en chœur les "asecaciens". S'ils parviennent à conserver des joueurs tels : Lebrun NYA, Boris, Cédric ONDOUA, ils ont de bonnes chances de faire aussi bonne figure l'an prochain. Des renforts doivent être faits quant à leur ligne du milieu de terrain.

Bruxelles, qui était considérée comme la principale équipe favorite avant le début du tournoi, a confirmé toutes les attentes. Elle a terrassé l'équipe de Aachen, 2 buts à 0. Ils remportent ainsi le trophée pour la deuxième fois consécutive. Une soirée camerounaise a clôturé l'ensemble de cet événement sportif entre étudiants. Il est à noter que, pour la plupart, ils sont d'origine camerounaise.

Ralf TOUOMI

Milieu de terrain, chargé du dossier presse de l'ASECAC

FONDATION PÈRE EVERARD : RAPPORT 2009

Comme chaque année, notre revue publie le compte-rendu des aides que la Fondation Père EVERARD a pu distribuer aux étudiants en difficultés financières et qui ont été sélectionnés. Nous remercions en leur nom les généreux donateurs : qu'ils soient assurés que ces aides vont réellement profiter à des jeunes qui se démènent au milieu de gros problèmes pour réussir des études qui leur tiennent à cœur et qu'ils veulent absolument réussir en dépit de tous les écueils.

Nous recevons de multiples demandes que nous ne pouvons honorer car nos ressources sont de plus en plus limitées et les donateurs sont moins nombreux qu'ils ne l'ont été. Sur une trentaine de sollicitations valables, nous n'avons pu accepter que 19 candidatures et le total des dons distribués s'élève en 2009 à 8.700 € contre 11.000 € en 2008 et 14.600 € en 2007.

Les étudiants retenus sont originaires des pays suivants : Bénin (1), Maroc (5), Cameroun (11), RD Congo (2). Ils étudient à Arlon (1), Bruxelles (1), Charleroi (2), Huy (1), Liège (2), Louvain-la-Neuve (1) et Mons (11). Ils se répartissent dans les branches suivantes : sciences humaines, sciences industrielles, médecine, électro-mécanique, sciences de l'ingénieur, électricité, informatique et gestion et agronomie.

Les aides ont été réparties comme suit : 6 x 600 € ; 6 x 500 € ; 1 x 400 € ; 5 x 300 € ; 1 x 200 € pour un total de 8.700 €.



Nous renouvelons notre appel à la générosité des donateurs en faveur de la Fondation Père EVERARD qui aide les étudiants démunis du Tiers-Monde aux études en Belgique.

Ils ont besoin de vous. Nous comptons sur vos dons généreux, petits ou grands. Vous pouvez les verser au compte du CACEAC ASBL à Charleroi numéro : 000-1178819-75, avec la mention "Fondation Père EVERARD".

Si vous désirez recevoir une attestation fiscale pour votre don en faveur des étudiants du tiers-monde aidés financièrement par l'Asbl CACEAC (dans les critères de la Fondation ou en dehors), vous pouvez le verser au compte 000-0000041-41 de Caritas Secours International qui soutient notre projet, avec la mention "CACEAC projet P161".

À l'occasion d'un jubilé, d'un mariage ou d'un autre événement familial, songez à faire un double plaisir en désignant la Fondation comme bénéficiaire de la générosité de vos amis.

Grand et cordial MERCI de la part du CACEAC et de tous les bénéficiaires !

PERSPECTIVES ET POLITIQUE

Déclaration du Dialogue Intra-Rwandais : édition 2009

Réunis à Palma de Mallorca-Espagne, du 30 avril au 3 mai 2009, dans le cadre du dialogue Intra-Rwandais, édition 2009 ;

Après avoir passé en revue et approuvé les déclarations des plates-formes Allemagne-Belgique – Hollande, Canada – USA, France-Italie tenues en 2007, ainsi que les plates-formes femmes et RD Congo en 2008 ;

Les représentants de ces plates-formes constituées de Hutu, de Tutsi et de Twa, avec la participation de certains Congolais, remercient le gouvernement et le parlement espagnols pour les appuis qu'ils continuent d'apporter à la recherche de la sécurité et de la paix durables dans la région des Grands Lacs africains en général et au Rwanda en particulier ;

Tenant compte des résultats d'analyse de la situation actuelle dans la sous-région, des résolutions et des recommandations émises dans les éditions DIR-04-06-07-08, les participants recommandent :

La mobilisation de tous les moyens possibles pour la tenue du Dialogue Inter-Rwandais Hautement Inclusif (DIRHI), avec la participation des observateurs, avant la tenue des élections prévues en 2010. Ce DIRHI, auquel participeraient les différents représentants de la Société Civile et des partis politiques de l'intérieur et à l'extérieur du Rwanda, est le seul cadre propice à l'édification du climat de confiance entre les ethnies et indispensable à la réconciliation effective, à la paix et au développement durable dans la région des Grands Lacs. C'est pourquoi les thèmes de discussions seraient entre autres :

- La crise identitaire des Rwandais et la constitution d'une équipe d'experts historiens indépendants pour écrire

l'histoire du Rwanda qui puisse servir de repères pour la lecture des événements rwandais ;

- Les garanties nécessaires pour rassurer et sécuriser toutes les composantes de la société rwandaise ;
- L'instauration d'une justice impartiale et équitable pour toutes les victimes des crimes commis dans la région, ainsi que l'instauration d'une mémoire collective et non exclusive de toutes les victimes ;
- La création d'une commission vérité et réconciliation ;
- Le problème de l'équité sociale et de l'égalité des chances ;
- La mise en place d'un mécanisme indépendant de promotion, de protection et de surveillance des droits de l'homme ;
- Le rôle de la femme et de l'éducation dans la prévention des conflits ;
- Le respect de la souveraineté nationale des pays de la région et les relations de bon voisinage et de cohabitation pacifique ;
- Les projets de développement économique transnationaux et la libre circulation des personnes et des biens dans la région.

En attendant la tenue du DIRHI, la Société Civile rwandaise, les organisations des jeunes et des femmes, ainsi que les partis politiques doivent se mobiliser pour mettre en œuvre les activités qui rentrent dans leurs attributions, en vue d'amener les pays de la sous-région à être des États de droit où règnent la démocratie, la justice équitable et l'égalité des chances.

Considérant la catastrophe humanitaire que vivent les populations dans l'est de la RD Congo et la responsabilité criminelle du régime

rwandais et des groupes armés dans cette catastrophe, les participants demandent à la communauté internationale de tout mettre en œuvre pour résoudre le contentieux rwandais qui est à l'origine des conflits récurrents dans la région. Les participants recommandent de mettre en place un cadre rwando-congolais pour analyser ensemble les voies urgentes pour contribuer à résoudre cette situation.

Les participants renouvellent leurs remerciements aux organisateurs, plus particulièrement Juan CARRERO, Irma ROGNONI, Jordi PALOU et leurs collaborateurs pour les efforts et les sacrifices encourus pour accompagner les Rwandais dans la recherche des solutions efficaces à un dialogue inter-rwandais et une réconciliation effective. Les

participants félicitent plus particulièrement les organisateurs pour avoir réussi à faire asseoir autour d'une table les Hutu, les Tutsi, les Twa et les Rwandais de toutes les régions pour que chacun puisse exposer ses points de vue et proposer des solutions concrètes qui pourraient le rassurer et le sécuriser.

Les participants remercient aussi les observateurs et amis du Rwanda pour leurs contributions aux travaux et engagements qu'ils ont pris pour continuer à aider les Rwandais à dialoguer.

Les participants remercient très profondément le Gouvernement des Îles Baléares pour l'accueil chaleureux et les appuis accordés pour le succès de leurs travaux.

PARTICIPANTS DIR'09 : Monique BAGIRIMVANO ; Germaine BUCYEDUSENGE ; Tite GATABAZI RUTIKANGA ; Célestin KABANDA ; Jacques KANYAMIBWA ; Claver KANYARUSHOKI ; Gérard KARANGWA SEMUSHI ; Jean Damascène KAYOMBYA ; Claver KAYUMBA ; Donato LWIYANDO ; Victor MAKUZA ; Christian MARARA ; Joseph MATATA ; Chantal MUHAWENIMANA ; Spéciose MUJAWAYEZU ; Espérance MUKASHEMA ; Jeanne d'Arc MUNYURANGABO ; NDAGIJIMANA Jean-Marie ; Elysée NDAYISABA ; Charles NDEREYEHE ; Heri NJILA ; Pierre Claver NKINAMUBANZI ; Marie Lyse NUMUHOZA ; Jean Damascène NTAGANZWA ; Spéciose NYIRANKULIZA ; Jean Paul RWASAMANZI ; Noël TWAGIRAMUNGU ; Victoire UMUHOZA ; Clémence Zakiya UWIMANA.

OBSERVATEURS DIR'09 : José Eugenio AZPARREN ; Joan CASOLIVA ; Christiaan DE BEULE ; Nicolaas DEKKER ; M^{re} Teresa FLORENSA ; Manel GOMARIZ ; Nelly KOETSIER ; Waldina MARTINEZ ; Imma PARADA ; Père SAMPOL ; Martine SYOEN ; Bernat VICENS ; Eva VICENTE ; Susana VOLOSIN.

FACILITATEURS DIR : Juan CARRERO ; Ordi PALOU J ; Irma ROGNONI.

THÈSES DE DOCTORAT DÉFENDUES PAR DES AFRICAINS OU CONCERNANT L'AFRIQUE (LXIX)

FACULTÉS UNIVERSITAIRES NOTRE-DAME DE LA PAIX (IX)⁶⁹

FACULTÉ DES SCIENCES

ABOU Youssouf (Bénin) : "Effet de l'alimentation à base d'Azolla sur la production du tilapia du Nil en zones humides au Bénin." 19/12/2007. Promoteur : Professeur Jean-Claude MICHA

IMOROU TOKO Ibrahim (Bénin) : "Amélioration de la production piscicole des trous traditionnels à poissons (whedos) du sud Bénin par la promotion et le développement de l'élevage des siluriformes *Clarias gariepinus* et *Heterobranchus longifilis*." 19/12/2007. Promoteur : Professeur Patrick KESTEMONT

⁶⁹ La 8^{ème} série a paru dans "L'Africain" n° 232 de décembre 2007-janvier 2008.

HAMZA Neyla (Tunisie) : "Influence des facteurs alimentaires et nutritionnels sur la mise en place des structures digestives et l'expression protéique durant l'ontogenèse larvaire du sandre *Sander lucioperca* (Percidae : Linné, 1758)." 19/03/2008. Promoteur : Professeur Patrick KESTEMONT

MISAGO Félicité (Burundi) : "Spectroscopie diode-laser : étude des paramètres de raies du disulfure de carbone en vue d'applications atmosphériques." 26/06/2008. Promoteur : Professeur Ghislain BLANQUET.

Résumé de la thèse de SILUÉ Souleymane soutenue le 8 avril 2009 **aux Facultés Universitaires** **des Sciences Agronomiques de Gembloux**

Titre : Mécanismes génétiques de l'embryogenèse chez *Phaseolus* et application en hybridation interspécifique.

Résumé

Notre travail qui s'inscrit dans le cadre général de l'étude du développement embryonnaire de *Phaseolus* a pour objectif principal d'isoler et de caractériser des gènes différemment exprimés chez les embryons en voie d'avortement, et donc nécessaires au développement normal des embryons. Des embryons en cours de dégénérescence issus des hybridations interspécifiques et de la mutagenèse induite ont été analysés. Des ADNc différemment exprimés chez ces embryons ont été identifiés par les techniques de l'Hybridation Soustractive Suppressive (HSS) et de la *dot blot*. Les hybridations interspécifiques ont été réalisées entre l'espèce *P. vulgaris* L. utilisée comme parent mâle et les espèces *P. coccineus* L. et *P. polyanthus* Greenm. utilisées comme parents femelles (formes sauvages et cultivées). La mutagenèse induite à l'Ethyl Méthyl Sulfonate (EMS) a été appliquée sur le génotype BAT93 de *P. vulgaris*, une variété améliorée du CIAT.



Dans les croisements *P. coccineus* x *P. vulgaris*, 938 hybridations ont été effectuées et le taux de gousses avortées au-delà de 8 JAP est d'environ 12%. Quatre gousses supposées hybrides ont été obtenues. Pour les croisements *P. polyanthus* x *P. vulgaris*, 733 hybridations ont été réalisées. Le taux de gousses avortées au-delà de 8 JAP est d'environ 18% et une seule gousse supposée hybride a été produite. Les caractères hybrides d'une plante de chacune des deux combinaisons interspécifiques ont été mis en évidence au moyen de caractères morphologiques des fleurs et des graines, mais aussi grâce à l'utilisation d'un marqueur moléculaire, le microsatellite BM160.

La mise en évidence et la caractérisation des embryons en voie d'avortement ont été effectuées à partir de matériels issus des hybridations interspécifiques et de la mutagenèse à l'Ethyl Méthyl Sulfonate (EMS). Les observations, faites sur des embryons extraits et sur des coupes histologiques d'ovules, révèlent des malformations au niveau du suspenseur et des cotylédons et des retards de croissance. Les plantes issues de la mutagenèse et produisant des graines avortant avant la maturité ont été croisées avec des plantes normales. L'analyse de la F2 effectuée sur 96 plantes révèle une proportion mendélienne 3:1 de plantes avec des graines normales et de plantes avec graines qui avortent. Ce résultat suggère un contrôle du caractère "avortement des graines" par une paire d'allèles récessifs.

La technique de l'HSS a permis d'isoler des fragments d'ADNs complémentaires différemment exprimés dans les graines en voie d'avortement. L'analyse des séquences de ces ADNs complémentaires montre qu'ils codent pour plusieurs protéines intervenant dans les développements cellulaire et embryonnaire. Les principales protéines sont le cytochrome P450, la myo-inositol 1-phosphate synthase, la peroxidase cationique, le voltage-dependent anion channel et la sucrose synthase. À l'exception du cytochrome P450, les niveaux d'expression des autres gènes sont plus faibles dans les graines en voie d'avortement issues de la mutagenèse par rapport aux graines normales.

SILUÉ Souleymane

À TRAVERS LIVRES ET REVUES

M. QUAGHEBEUR et al. (sous la direction de), Congo Meuse, Aspects de la culture à l'époque coloniale en Afrique centrale : vol. 6, *Formation-réinvention* (296 p.) ; vol. 7, *Littérature-théâtre* (294 p.) ; vol. 8, *Presse-archives* (296 p.) ; vol. 9, *Le corps-l'image-l'espace* (274 p.). L'Harmattan, Archives & Musée de la littérature, 2008.

Congo-Meuse nous propose une nouvelle série de quatre volumes consacrés à divers aspects de la culture et des relations belgo-congolaises à l'époque coloniale.

Chaque volume, comme les précédents, présente une série d'articles sur des sujets les plus divers, allant de la monographie à la littérature, au journalisme, à l'architecture, au sport et aux loisirs, bref, toute la vie de la colonie belge défile devant le lecteur qui peut évidemment choisir les thèmes qui l'intéressent plus spécialement s'il ne veut pas nécessairement suivre l'ordre proposé.

Des illustrations d'époque, rares parfois et d'autant plus instructives, agrémentent les récits qui, d'ailleurs, se parcourent facilement et qui passionneront tous ceux qui ont connu le Congo belge, ses lumières et ses ombres.

Je n'entrerai pas plus dans les détails et je conseillerai vivement, même comme lectures de vacances, ces ouvrages pleins de souvenirs et d'enseignements sur les rapports qui ont uni la Belgique à l'Afrique centrale durant tant d'années.

Eddy van SEVENANT